

Père Nathan

CEDULE 6

Première marche de l'Echelle ...

L'escalier des 33 marches du Parcours est devant nous :

Cédule 1 : la rampe de gauche : les trois puissances spirituelles

Cédule 2 : la rampe de droite : vers le miracle des trois éléments du corps spirituel

Cédule 3 : Le Père m'attire et j'ai commencé à monter avec lui !

Cédule 3BIS : Premier Plateau : plusieurs Menus au choix sur trois jours

Cédule 4 : Mise en place du Cœur spirituel (la « VOLUNTAS ») : 1^{ère} Marche

Cédule 5 : Faire un acte complet avec le cœur spirituel : programme et obstacles

Cédule 6 : Principe et Fondement du cœur spirituel

Vous avez très peu de temps ? Faites au moins les deux exercices de quelques minutes chacun...

Les quatre exercices proposés pour ces trois jours se trouvent après nos MENUS de Carême

Prochaine Cédule 7 : à vos postes ... lundi à 13h33

En reste MENU Ste Hildegarde : Lever de nuit entre 0H00 et 3H00

du matin pour goûter la PRIERE d'AUTORITE méditée

Télécharger ou [Ecouter le DIAPORAMA](#) pour nous accompagner entre 00H00 et 3H00

(formule animation méditative et explicative Johannique)

Ou bien : [formule AUDIO](#)... avec notre prière d'autorité COMPLETE du JUBILE

(formule en .mp3 complète avec les chants, formules d'accueil à la prise d'autorité et les prières de prise d'autorité)

En reste du MENU du chef: Introduction à la mise en place du cœur spirituel

Cerise sur le gâteau des VAUTOURS du MESHOM

VIDEO d'introduction aux trois marches qui vont faire l'objet de notre attention pendant les sept jours à venir : A suivre pour garder contact visuel et écouter du Père Nathan en prêcheur, Arrosés en intermède de deux temps d'oraison silencieuse ... avec dedans le souci d'anéantir au moins UN MOUVEMENT DE CHAIR par la voie des douze pardons

Plat du chef avec la troisième VIDEO-SERMON: VIDEO4 des commentaires DU film Met3èmeSecret !

[MET LE 3 EME SECRET - COEUR PRIMORDIAL POUR LA VICTOIRE DU COEUR 4/5](#)

et en pdf (CLIC ici pour [suivre et lire en même temps qu'on visionne et écoute.](#))

<https://www.youtube.com/watch?v=r7qznDz42VY>

....A arroser d'un seul acte à produire, mais avec beaucoup d'attention :

- UN ACTE de purification de la chair dans une oraison silencieuse ... que je fais durer jusqu'au PREMIER MOUVEMENT NON SILENCIEUX ET NON « HABITE », avec ce souci d'anéantir au moins UN MOUVEMENT DE CHAIR par la voie des douze pardons (ça ne devrait pas prendre plus de 2 à 3 minutes n'est-ce-pas ?)

Les 12 pardons en résumé (rappel)

1. Le premier, c'est le mouvement pendant l'oraison. Je prends ce mouvement, je demande pardon trois fois, je l'arrache, je le mets dans le Sang du Christ.
2. Du coup, le péché qui en est l'origine, je le prends, je l'arrache de moi et je le mets dans le Sang du Christ en demandant pardon trois fois.
3. Puis, toutes les causes qui correspondent à ce péché que j'ai fait, je les déracine et je demande pardon trois fois.
4. Enfin, pour tous ceux de l'humanité qui appartiennent à mon genre de péché : pardon trois fois.
5. Dans le cinquième temps, je demande au Saint-Esprit la vertu contraire, immaculée et éternelle.

Jésus a demandé trois fois « PARDON »

+ « Pardonne leur (ils ne savent pas ...) » + « Je suis leur Pardon » et : + « Je reçois pour eux ce Pardon »

et toi en écho tu dis :

- + « Je demande PARDON pour tout »
- + « Je PARDONNE tout »
- + « Je reçois le PARDON jusqu'à la racine de tout »

ET VOUS FAITES CELA DE TOUT VOTRE CŒUR à chacune des quatre étapes du pardon qui doit PURIFIER VOS MOUVEMENTS TERRESTRES : total : 12 pardons à produire pour UN MOUVEMENT REPÉRÉ !!! Alors les péchés de tous les hommes et les vôtres et Jésus sont rassemblés apostoliquement !

TEXTE du premier exercice :

(ambiance : la transfiguration, émanation du cœur spirituel dans notre chair dès cette terre)

Saisir le Monde nouveau du dedans de la Ste Famille

(lire et relire jusqu'à pleine compréhension : 15 minutes environ)

DEUXIEME JOYEUSE DECOUVERTE , en trois mystères

Après l'Annonciation du Monde nouveau, comprendre son Cœur...

**JE FAIS DE LA VISITATION MA CONCEPTION NOUVELLE ...
pour le cœur spirituel :**

**De la Conception du Cœur du Christ
à la Circoncision du Cœur : Consécration nouvelle**

**Jésus expérimente pour la première fois de sa vie dans la chair, l'AMOUR de son Père
qui bat dans le cœur de Jean, embryon de six mois : Son humanité nouvelle a conçu son
Sacré-Cœur dans le cœur d'un autre que lui-même**

2ème mystère La Visitation du Monde Nouveau

Unité totale du visage de Dieu le Père et de la grâce du Juste, seule union capable d'accueillir l'Immaculée Conception et notre conception. ... La grâce coule du Père en Joseph, de Joseph en Jésus, de Jésus en Jean-Baptiste ; Marie épouse cette hâte splendide du Monde Nouveau et court vers nous pour l'apporter : voici la grâce en notre corps d'enfant et d'esprit vivant dans le temps l'exaltante apparition de notre cœur spirituel.

Ta foi est étonnante, véritable chemin de Dieu, où j'entre avec les Anges dans la Jérusalem de Dieu, En ta disponibilité extraordinaire et si nouvelle, Marie à ce moment-là, tout en Dieu se manifeste, tu as dit « Oui ». Dieu s'est saisi Lui-même, pour Lui-même, de ce qu'Il avait créé, pour que ce qu'Il avait créé devienne Lui-même : Jésus.

A ce deuxième mystère joyeux du rosaire vivant, nous sommes déjà au ciel avec Elle, toute habitée de cette saisie de Dieu, emportée..., porteurs d'unité intime de chacune des Trois Personnes de la Très Sainte Trinité. D'un abîme s'ouvre un abîme nouveau, en un océan si grand que nous avons l'impression qu'il nous y presse davantage. Et je crois en effet que c'est plus grand, car je vois qu'il n'y a pas de cause diminuante dans les mystères de Dieu.

La Visitation d'un amour nouveau, ouvre une heure nouvelle de communion immortelle. L'amour éternel a découvert la présence immaculée d'une chair toute pure Il a voulu la traverser. Il a voulu l'assumer ; Il a pu traverser toute l'humanité immaculée pour se saisir Lui-même un corps... jubiland du Saint Esprit qui dilatait en Elle une vastitude qui était bien celle de Dieu en lui-même.

Il a traversé son cœur, en voyant que Dieu en Lui allait voir s'en former un aussi pour lui-même et pour nous.

Jésus, en T'incarnant, tu en as pu survivre en demeurant ... dans la vision béatifique ! Et si ton âme humaine nouvelle, o Jésus, n'a pas été envahie par la gloire de sa divinité, c'est parce qu'elle s'est blottie et cachée en nos âmes obscurcies, anéanties qu'elles doivent être dans l'Ombonbration de celle de Marie...

Et voici : le seul lieu où tout s'est concentré dans la communion des personnes entre la mère et le fils, entre le fils et la mère, dans l'amour, ce fut au niveau du cœur. Cette communion d'amour, allait devoir fabriquer, tisser un cœur qui bat à Jésus, à partir du cœur de Marie.

Tu es devenu créateur d'un amour nouveau, dès la vie embryonnaire...

Première cellule nouvelle se multiplie pour aller vers le premier fond organique de nous-mêmes, vers le cœur. Dans la Visitation, tout est venu s'établir au niveau du cœur aussi. Le chemin que Dieu a pris, est la réalisation d'une union de cœur.

Regardons bien. Quand j'ai de l'amour pour quelqu'un, quelle est ma hâte nouvelle, sinon celle d'habiter dans son cœur, d'être tout à fait moi-même dans le fond de son cœur. Où est le fond nouveau de mon cœur nouveau en cet instant de vie pleine de ... son cœur ? C'est au-delà, là où nous sommes en commun, tranquilles, joyeux, pour toujours, en Dieu : au fond du cœur de Dieu dans la charité pérenne.

Le monde nouveau la dévoile pour nous, cette grâce nouvelle ! Ce paradis d'amour où tous vont trouver la

paix, la joie en Dieu et un amour de communion d'amour en Elle qui puisse remplir de suffisamment d'amour tous les instants de toutes les affectivités humaines de tous les temps et de tous les lieux.

Que cette fulgurante opération du Saint Esprit a mis son cœur de femme en affinité avec le Sacré Cœur de Jésus qui allait se créer se mette en place dans mon âme créée ! Appel au dernier envol des colombes des ardeurs de Jésus à se communiquer partout... Que l'amour ne s'arrête pas, que l'amour ne se contienne pas, qu'il déborde, qu'il surabonde, que l'amour se communique, et ne s'arrête plus qu'il ne se soit communiqué ... sans plus jamais s'arrêter.

Oui, avec Marie je me lève, porté par l'Esprit Saint dans cette résurrection nouvelle. Et comme la véhémence de l'amour veut se communiquer en Lui à tous les êtres humains et pas seulement à la mère, elle nous enlève avec Elle et avec Lui.

Avait présidé à la naissance de Jean-Baptiste une onction très particulière : comme une hostie minuscule, était descendue, qui était sortie du Saint des Saints du Temple de Jérusalem, une fécondité venue du Mariage de mon père avec Elle, au milieu des Lys, apportée aussi par l'Ange, et porté par Zacharie en son épouse: qui attendait en Jean-Baptiste le monde nouveau de son existence immaculée.. Dans cette manne qui devait pour nous en lui descendre du Ciel, émanant de l'Arche d'Alliance toute sainte, et en même temps de la Paternité de Dieu... Tout cela était écrit dans le cœur d'une mère et de son fils...

Le cœur de Jean-Baptiste qui battait dans sa mère, est comme le mien aujourd'hui, O ma mère !

Autant dans le premier mystère joyeux, le mystère de l'Incarnation, la sponsalité (l'amour nuptial et sponsal) préside, autant dans le second mystère, c'est l'amour dans la communion des personnes, l'amour lié à la fécondité, l'amour lié à la vie. La sponsalité est un appel à la vie. L'amour dans la communion est lié au fait que la vie soit donnée, que la vie soit reçue, et que la vie soit dans la gratitude et la communion, et que le cœur apparaisse. L'apparition du cœur est liée à la maternité. La complémentarité du cœur est liée à la sponsalité.

L'amour en Jésus voulait trouver un cœur où il se déploierait d'amour pour tous ceux dans lesquels Il voulait se répandre jusqu'à la pâmoison, jusqu'à la mort d'amour. Et tout cela était porté par la présence, par la voix de Marie : la voix de la mère portait l'amour du Fils. Cette rencontre, d'après la Révélation, la Haggadah de la Visitation, a eu des effets simples mais extraordinaires qui font comprendre pourquoi la Visitation revêt une si grande importance.

Une mère aime son fils, son enfant, et donc du point de vue de l'amour, le cœur de la mère est établi dans le cœur de l'enfant. L'amour de Jésus s'établit dans le cœur de celui qu'Il aime, et donc tout s'est concentré sur le cœur de l'enfant Jean-Baptiste.

Autant il y avait eu obombration par Dieu le Père de tout l'esprit, toute l'âme, toute la personne de Marie, autant ici, ce triple amour, cet amour naturel dans la mère, cet amour surnaturel en Marie et cet amour éternel dans le cœur de Jésus en Dieu, est venu se concentrer, s'établir dans le cœur de l'enfant, provoquant un 'tremendum et fascinendum', un frémissement, une fascination nouvelle

Il y a une limpidité dans la communion des personnes au niveau du cœur, et dans cette pacifique présence mutuelle, lorsque l'amour s'est répandu dans Jean-Baptiste, un frémissement s'est répandu dans l'âme de l'enfant, et de l'âme de l'enfant s'est répandu dans l'âme de la mère.

Ce frémissement physique a provoqué ce grand cri : elle a crié dans une exclamation . Elle a crié d'une voix très forte parce qu'au même moment elle a été entièrement remplie du Saint Esprit.

Que cela impressionne assez mon coeur que je puisse dire à jamais: « Je suis la voix qui crie dans le désert , dans le Souffle d'Elie ! », et le prenant de ma mère, que nous devenions unanimes l'expression audible de la présence du Verbe de Dieu.

Elle est étonnante dans sa mission qui doit parcourir tous les temps par une proclamation audible du Verbe de

Dieu. Le corps mystique de Jésus a trouvé une langue nouvelle : La langue de l'Eglise, c'est le cœur : la charité incarnée, le Cri d'amour de la Lumière née de la Lumière.

Une porte s'est ouverte. A la Visitation, toutes les portes s'ouvrirent pour que l'amour dans lequel Jésus s'était incarné puisse trouver un lieu dans tous les cœurs humains, immédiatement. L'Eglise a été conçue en cet instant même. La Jérusalem d'amour glorieuse et ressuscitée s'est constituée à cet instant-là, miraculeusement et glorieusement, dans l'advenue première et retrouvée aujourd'hui du cœur eucharistique du Seigneur, qui vient nous établir embryonnaires, dans l'amour et la charité incarnée et glorieuse, la Jérusalem céleste.

Pratiquons l'amour et la sainteté des vertus sans limite, à l'infini, comme notre Sauveur, qui après nous avoir laissé sa vie par amour, revient à travers nous pour régner d'amour.

Fruit du mystère : l'amour joyeux du prochain :

Fuyons tout ce qui est contraire à l'amour du prochain, à la communion silencieuse et vivante de tous ceux que Dieu met proches de nous sur la terre. Fuyons toute haine, fuyons toute jalousie, fuyons toute calomnie, toute médisance, source d'animosité, pour pouvoir participer à la grâce de ce second mystère de Visitation, qui doit se communiquer à tous ceux qui dans les ténèbres attendent ce rayonnement de toutes les forces qui doivent unir ciel et terre.

Dès que l'homme cherche vraiment, dès qu'il est en désir, dès qu'il est en écoute et dès qu'il est ouvert, il s'aperçoit qu'un tout petit point vivant de lumière se trouve au dedans de lui, minuscule, au milieu de lui, comme la lumière au milieu de son ampoule... Il la découvre d'un seul coup, incrédule, il la considère, il la voit, et si son cœur est doux, aimant, ouvert, patient, comme si son sang l'appelait à cette lumière... sa source vivante, et dès cet instant, il éprouve à nouveau une fibre divine se réveiller en lui, jaillir de partout, un changement s'opère, une curiosité qui le fait s'engloutir en Dieu dans cette lumière qui est en lui, qui est au centre et au milieu, et une attirance comme une danse dans ce petit point lumineux et vivant, à chaque fois lui fera éprouver une envie de sortir dans la bonté, de danser dans la douceur, d'exploser dans l'aimance, de s'approfondir dans les abîmes de sa patience et d'y découvrir la charité, dans le cœur de ceux que Dieu a liés à lui.

Mon cœur spirituel, je le pressens, est sur le point d'apparaître : il est déjà conçu, l'ange le lui a dit, il va naître, il grandit, il ouvre déjà les yeux qui de l'intérieur le lui feront voir, par des yeux qui sont déjà son âme incarnée dans la chair de la Femme, et il commence alors à crier et à danser, et ses cris sont sa prière.

Alors l'Immaculée Mère perçoit avec amour ses premiers mouvements et ses premières danses, ses allégresses vivantes, sa petitesse joyeuse, et l'Esprit Saint fait de même avec elle, en l'enveloppant d'amour, de chaleur, pour vivre maternellement dans tous les cœurs.

Ô Seigneur, que mon âme, dans ce petit point tout petit au fond de moi caché, le redécouvre, s'ouvre, vive sans cesse, cet ondolement, ces pénétrations pleines de flagrances d'un amour tourbillonnant en spirales éternelles en montant et descendant sans cesse, dans un va-et-vient continu du ciel à la terre et de la terre au ciel, nous met en communion avec toutes les joies et allégresses qui nous font sortir de notre condition pécheresse.

Cette fois, il va danser avec Jésus

Bondir avec ses frères dans le sein de toutes les mères... qui dispersent le Superbe.

3^{ème} mystère : le Noël Nouveau

Avec Marie, extasiée hors du péché originel, les lois de la Sagesse naturelle se sont retrouvées elles-mêmes, déliées et dix fois surnaturelles.

A Joseph, l'Ange Gabriel apparaît et lui apporte du Ciel de quoi engendrer avec elle une humanité et une sponsalité nouvelle.

De là éclate, plus loin que la fleur et ses liqueurs enivrantes, la transfiguration incarnée de Noël.

Pour Joseph, c'est un ravissement, un engloutissement dans l'intérieur de Marie, une seule chair dans la naissance de l'humanité intégrale du corps spirituel de leur unité sponsale ; une torpeur nourrissante en Joseph comme un pain délicieux de chaleur nouvelle. Jésus se démoule ébloui d'unité pour en naître dans la Lumière : Jésus corporellement naît de Joseph, Lumière née d'une Lumière nouvelle... Noël.

Amour immense, charité incroyable, Joseph et Marie nous méritent du Ciel de renouveler ces merveilles dans l'advenue du corps spirituel en notre nature humaine !

Un nid nouveau s'ouvre en splendeur dans notre corps spirituel en ce Noël Nouveau ; Joseph s'efface encore en ma Mère pour que Jésus vienne y former en Lui-même la métamorphose de notre corps terrestre.

Il est né le divin enfant du Monde Nouveau.

Sans rien dire, il entend les battements du Sacré-Cœur de Jésus Enfant et il comprend :

J'ôte déjà de toi tous les péchés, regarde dans ton âme, puise sans cesse dans la gloire du Ciel et lorsque celui que j'ai choisi va naître de ce Soleil nouveau, le Saint-Esprit lui donnera le plein épanouissement d'une extrême communion dans le monde : oui, le voici l'Agneau si doux, Corps mystique de Jésus enrobé de la Sainte Hostie, le vrai pain des Anges. Dieu le Père voit en nous son Fils et s'en nourrit...

A travers le regard transparent de saint Joseph Il assimile de manière immortelle la petitesse de l'homme dans son Fils.

A travers ce regard aujourd'hui glorifié, le Père voit la petitesse de notre corps nouveau : compassion, petitesse, intimité avec notre misère humaine, douceur et tendresse.

C'est de Joseph mon père que le cœur de Jésus est devenu délicatesse

Doux et humble,

C'est de lui que le monde nouveau de notre cœur reçoit cette humilité divine et cette onction infuse.

Dans la pauvreté de mon père ajusté, Dieu le Père est devenu miséricordieux, plein de tendresse et de sensibilité envers ses petits enfants de la terre.

Père des miséricordes, depuis le cœur béni et nouveau de l'époux de la Mère, Dieu le Père devient aujourd'hui Père des enfants du Monde Nouveau, des miséricordieux du Noël glorieux de la terre nouvelle.

Ma Très Sainte Mère, en ce mystère vous me recevez, et recevez l'enfant du Monde Nouveau, recevez-moi car je sors du Sacré Cœur de Jésus tout rempli de la lumière dont Il m'a épanoui. ...

J'ai trouvé mon Ascenseur ! Enveloppez-moi donc dans l'heure de vos amours infinis pour le Saint-Esprit.

Ô Saint-Esprit, que vos dons anciens disparaissent pour voir rayonner partout le Monde Nouveau de Votre Présence même ... où j'attire tous mes frères du dedans même de Toi. C'est vous qui apparaissez, Père nourricier de ma chair infantine, pour que je retrouve dans le Monde Nouveau ma condition de Fils de Dieu le Père. Pour en être digne, vous avez aboli - oh merci- en mon cœur l'envie, la jalousie, la calomnie, l'ambition... alors c'est vous-même qui apparaissez à mes yeux comme mon Père.,

4ème mystère Circoncision du Cœur dans une Consécration nouvelle

TransVerbération de notre cœur. Que le glaive de feu du Monde nouveau nous traverse de part en part, purifie tout ce qui est créé en nous. Que cette purification rayonne à travers nous sur tout l'univers.

Nous acceptons d'être les instruments du Sacré-Cœur pour que l'Immaculation se produise et que commence la transverbération de notre cœur, de notre sang, de notre corps. Dieu le Fils, Intimité vivante de Dieu, imbibe tout Jésus et tout nous en Lui. L'Union nouvelle se réalise dans le Verbe de Dieu. La première réalisation, c'est Jésus. Les suivantes, Marie et Joseph : par cette transverbération, le Verbe de Dieu va vivre dans Marie et dans Joseph l'absorption et l'assomption de ce que le Verbe réalise en Jésus. Et, de là, la paternité glorieuse

va la faire s'écouler en nous : Saint Joseph a été comme Moïse. Il arrache Jésus au monde du mal, dans sa fuite en Egypte, et toute sa vie du Ciel il continue à le faire pour les enfants du Monde Nouveau. Saint Joseph, obombration vivante de Marie, est établi pour permettre de découler en Jésus la participation de la vie suréminente de Dieu le Père... Et c'est de là qu'elle découle en nous. Il est l'enveloppement vivant, le tabernacle universel de notre oraison et de notre transformation nouvelle, tabernacle du corps céleste et vivant de toute l'Eglise. Quand notre âme est consacrée à Jésus, elle rentre dans le cœur vivant de Joseph ; quand notre chair s'engloutit dans le Corps spirituel vivant de Jésus, elle vit du Monde Nouveau, elle entre et grandit sans cesse dans l'Ombre fécondante de Joseph, pour s'immaculiser en Marie son épouse. Là, en vivant la transverbération dans chacune de nos cellules toujours principielles, (des milliards de fois), nous devenons Fils de Dieu le Père, traits d'union, médiateurs entre Dieu et les hommes, entre les hommes et Dieu.

Que chaque chrétien devienne prêtre du sacerdoce nouveau de ce Règne.

Que chaque chrétien devienne l'intermédiaire entre Dieu et tous les hommes en portant dans l'incarnation de toutes ses mémoires universelles d'innocence originelle, toutes cellules ouvertes comme un nid de ressemblances, Jésus, Marie et Joseph. Alors tout est purifié, tout est consacré, tout peut se mettre en place en notre corps spirituel. A travers Marie, qui porte le monde et ses impuretés, le monde en sera purifié.

Seigneur, je désire que rien en moi ne puisse interrompre cette fulgurante impression par laquelle je reçois en ma petitesse votre propre consécration, car vous m'avez choisi comme votre temple. Enracinez au-dedans de moi une présence de lumière par où je vous sois relié, que de ce rayonnement les forces du mal soient détruites quand elles s'en approchent. Que cette lumière éclaire jusqu'au moindre recoin pour vous louer. Que je sois un temple d'où vous puissiez rayonner la création entière. Tout se transforme en forteresse imprenable, où les formes d'adversité vont se fondre dans un amour qui soit de vous qui m'habitez corporellement, et s'amplifie à longueur d'instant. Que toute inscription de tous les actes que j'accomplis soit envahie jusqu'à la plus petite parcelle de ma chair humaine, chargée de la lumière d'en-haut. Tout me devient possible. Il me suffit de choisir cette source, cette eau vive qui un jour sortit de votre Cœur ouvert.

Marie y est rédemptrice, corédemptrice, médiatrice de grâces. Avec elle commence la transverbération à travers nous du Corps mystique de l'Eglise toute entière. Dans ce mystère, gardons les yeux ouverts, tout à l'écoute, attentifs à l'universalité du monde assoiffé de la pure révélation du Monde Nouveau, de la révélation des Fils de Dieu.

Prière :

Par la toute-puissance divine du Nom sanctissime de Jésus, la toute-puissance divine du Nom sanctissime de Marie, la toute-puissance divine de leur présence souveraine, royale, personnelle, vivante, féconde et efficace, nous prenons autorité sur chaque âme vivante de la terre, toutes les personnes humaines répandues sur la surface du monde, la nature humaine tout entière, pour immerger chacune, les engloutir, les plonger, les baptiser, les faire disparaître, qu'elles puissent être transformées dans l'océan et le déluge de paix céleste du cœur immaculé de Marie dans ce mystère admirable de la Transfiguration du Noël glorieux, Force lumineuse, pacifique et invincible qui les fera traverser toutes les détresses du monde dans la Passion de Jésus.

Notre deuxième exercice de la Cédule : Exercice du Fondement:

Veni Creator Spiritus, Veni !

BUT de l'Exercice : si je ne suis pas encore vraiment capable de faire UN seul, ne serait-ce qu'UN SEUL acte d'amour avec ma « VOLUNTAS » pour nourrir mon « cœur spirituel » de l'Amour qui brûle à l'intérieur du cœur de celui que Dieu a mis proche de moi : je vais faire disparaître l'obstacle principal : je suis coupé de ma Source, de mon Principe , de mon Fondement, de ma Prédestination en Dieu.

Revenir résolument à ce Principe et Fondement

Regarder profondément se dévoiler à mes yeux la Vérité de ma Prédestination en Dieu

Cet Examen particulier comprend quatre moments forts du jour.

1 Le premier temps est le matin. Aussitôt qu'on se lève, **on doit se mettre sous protection** avec le Psaume 90 : pour nous-même, et pour tous nos proches, nos intimes et nos biens.

2 Le second temps, dès que possible : On commencera par demander à Dieu, notre Seigneur, ce que l'on désire, c'est-à-dire la grâce de réaliser à quel point notre vie nous a mis loin de l'Amour et de la vie surabondante d'un cœur qui ne cesse d'augmenter et surabonder d'Amour, alors que **Dieu ne nous a donné d'exister et vivre que dans ce but** : Enfin, on prendra la résolution de s'en guérir par le Pardon et l'Adoration.

3 Le troisième temps dans la journée, on prendra de quoi méditer notre exercice spirituel de fond : prendre les sentences du Principe et Fondement, mot après mot, **demandant au Seigneur de nous en faire une nouvelle et puissante révélation**, pour une inscription profonde en notre cœur pour le reste du Parcours

Principe et fondement (prendre au moins 10 mn pour cet examen)

L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme.

Toutes autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de cette fin que Dieu lui a marquée en le créant.

D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent.

Pour cela, il est nécessaire de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés, en tout ce qui est laissé au choix de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu...

En sorte que, de notre côté, nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte, et ainsi de tout le reste...

En désirant et choisissant uniquement ce qui nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés.

4 On approfondira dans cette lumière ce Principe et Fondement en nous arrêtant de même, mot après mot, **pour nous en recevoir une complète révélation**, dans un second examen du texte donné aux Ephésiens qui doit nous dévoiler avec d'autres paroles la même vérité :

Éphésiens 1

3 -Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, nous a bénis dans le Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les cieux!

4 Il nous a choisis en lui dès avant la création du monde, pour que nous soyons saints et immaculés devant sa face,

5 Il nous a, dans son amour et selon sa libre volonté, prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ,

6 Il fait ainsi éclater la gloire de sa grâce, grâce par laquelle il nous a rendus agréables sous son Regard, en son [Fils] bien-aimé.

7 En lui, nous avons la rédemption acquise par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce,

8 Grâce que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence, 9 en nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le dessein de sa bonté,

10 Pour sa réalisation lorsque la plénitude des temps serait accomplie, de réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles des cieux et celles de la terre.

11 En lui que nous avons été choisis, nous avons été prédestinés, suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté,

12 ... être Service et Louange de Gloire de sa grâce, grâce qu'il nous donne à nous qui d'avance avons espéré dans le Christ.

13 En lui, vous croyez, et que vous avez été marqués du sceau du Saint-Esprit promis,

14 Arrhe qui est notre héritage en attendant la pleine rédemption de tous ceux que Dieu s'est acquis pour être la louange de sa gloire.

5 Le dernier point est de rendre grâce à Dieu, notre Seigneur, des bienfaits que nous avons reçus. Les **noter pour nous préparer à la guérison pneumato-surnaturelle de notre cœur spirituel** pour les cédules à venir.. Pourquoi ne pas terminer par le *Notre Père* ?.

Exercice N°3

CŒUR SPIRITUEL : Etape 2 : Considération pour la prise de conscience, porte de sortie des blessures pour la guérison de notre coeur blessé.

A chaque lecture: offrir à Dieu ce qui remonte de notre cœur

Cet exercice en PDF, plus facile à manier sur :

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/ParcoursExercice3Etape2Coeur.pdf>

CŒUR SPIRITUEL : Etape 2 : Considération pour la prise de conscience, porte de sortie des blessures pour la guérison de notre coeur blessé.

A chaque lecture: offrir à Dieu ce qui remonte de notre cœur

1. Les blessures psycho-affectives

L'Amour s'impose à nous

Nous aimons tous, au fond !

Mais nous avons vu : ça bloque, les vertus ne sont pas là, l'amour ne se réalise pas en toutes ses exigences

Le grand mouvement d'amour à chaque rencontre d'amour nous demande de courir de l'image vers la ressemblance de Dieu. Nous choisissons l'amour au premier instant de notre vie, nous sommes comme fabriqués de cet amour, mais nous nous retrouvons très vite impuissants pour donner, se donner, et recevoir.

Exceptionnellement en ce parcours, nous allons méditer comme si nous étions en « Agapè »....

Nous allons parcourir SANS APPROFONDIR ces tableaux transmis par les Béatitudes

Attention ! il ne s'agit pas de CONTROLER le terrain bouleversé de nos difficultés en amour, difficulté du coeur spirituel.

Pas de méthode dans un parcours.

Cet exercice : **essayer de comprendre globalement .**

Quand nous aurons même vaguement compris ce que cela signifie par rapport à notre expérience, pour chacune de ces étapes, l'Esprit Saint dynamisera au bon moment l'attitude opportune (dans la gestion des « mouvements » et des douze pardons en Jésus et en Dieu).

Nous verrons en **CEDULE 7 & 8** qu'il y a une autre approche, plus proprement chrétienne de divinisation du coeur spirituel, et moins réduite au champ d'action psycho-spirituelle beaucoup trop stérile que nous regardons dans un premier temps ici. Le choix d'amour demeure en nous, avec cet appel à aller jusqu'à son épanouissement dans la plénitude.

Voici son parcours erratique sous forme de tableau : son déploiement dans deux grandes directions : la dimension de la combativité (l'irascible) et la dimension de l'affectivité profonde (le concupiscible) en lien avec le coeur profond.

Mais voilà: **notre choix personnel bien camouflé (notre péché CAPITAL)** entrave de manière latérale notre force de conquête, cette dynamique de l'image à la ressemblance de Dieu pour un amour continuellement plus fort. Au lieu d'être nourris par l'amour dont nous avons besoin pour aller jusqu'à la ressemblance de Dieu, nous sommes sans arrêt percutés par des événements de non-amour. Ces entraves dues à notre péché principal et à nos refus vont disloquer notre premier élan de force de conquête de l'amour et ça va se transformer en nous

- en peur, d'une part,
- en force de vie et en zèle spirituel d'autre part ;
- la peur nous éloigne de la ferveur spirituelle du coeur qui va se vivre par à-coups, séparément !
- sur le plan du concupiscible, une transformation de notre amour en convoitise

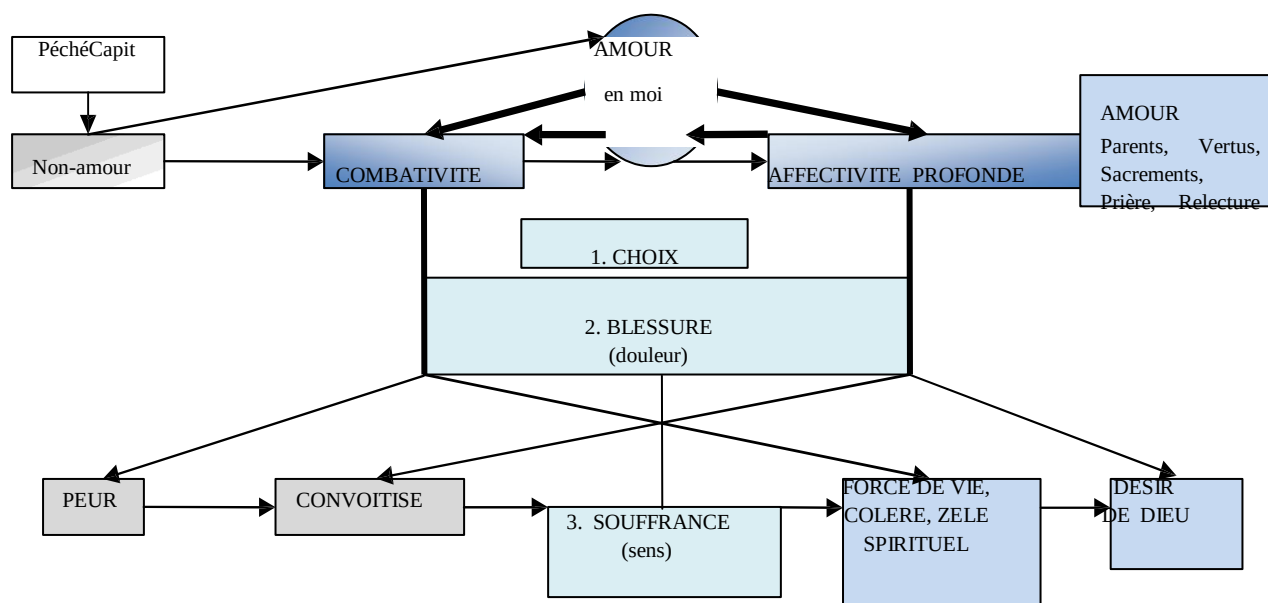
- mais séparé du désir de pur amour, désir de Dieu.
- Notre impuissance à maîtriser irascible et concupiscible va appeler une éducation... des vertus

1. L'endurcissement du cœur

Le péché de non amour, blessure du cœur spirituel est une séquelle du péché originel : la seule puissance n nous à avoir été éclopée, c'est la « VOLUNTAS » : le cœur spirituel ! ET notre péché capital va appuyer sur la pédale: une attitude qui va, si nous n'en prenons pas garde, installer notre cœur humain dans une continuelle revendication affective. L'endurcissement du cœur s'installe et pourrait bien se compliquer

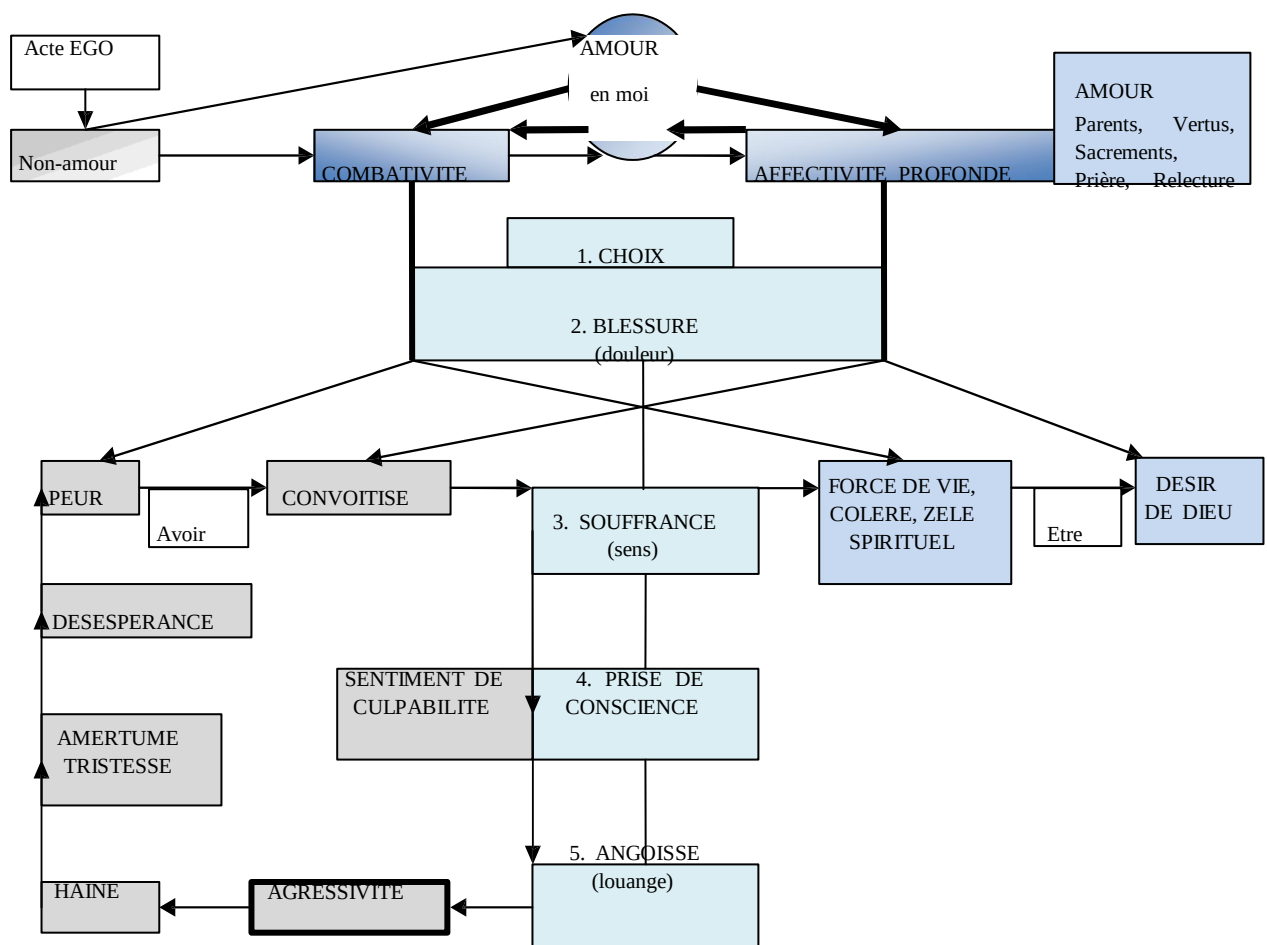
- en une souffrance : nous n'arrivons pas à aimer.
- Il faudra donner un SENS à cette souffrance par des actes héroïques

Les trois concupiscences dont parle St Jean dans son Epître, séquelles du péché originel, font que nous ramenons tout à nous-même, contrarient les besoins de notre affectivité assoiffée d'amour authentique ; l'amour devrait ramener tout à l'autre et à la pureté dans l'ordre de l'amour. La convoitise fait que nous ne correspondons plus à notre "Oui" originel du cœur spirituel primordial, ni à notre prédestination dans le Verbe de Dieu qui illumine chacun au Jour de son arrivée dans l'existence.



Nous nous rendons compte que nous ne sommes pas capables d'aimer ... de façon amère, psycho- affective: non pas par un effet de notre lucidité contemplative ; comme cette prise conscience manque de la lumière propre à cette lucidité, apparaît en nous:

- un sentiment de culpabilité diffus: prise de conscience du cœur de notre défaillance dans l'ordre de l'amour et de notre trahison par rapport à notre Oui initial.
- Pendant ce temps, la dynamique vers un amour encore plus grand demeure et nous éprouvons plus cette séparation.



Avec le temps, nos élans affectifs ne sont plus orientés vers notre finalité (un amour très pur) et comme nous sommes coupés de notre finalité du point de vue de l'amour, apparaît

- l'angoisse, qui va provoquer
- l'agressivité (un être qui n'a pas su aimer est agressif avec celui ou celle qu'il aime) puis :
- la haine.

Sauf si l'angoisse est vaincue par la Louange : une habitude instinctive à prendre ; une vertu à saisir à chaque occasion...

Quand nous nous rendons compte de tout cela, apparaissent dans notre cœur

- l'amertume
- la tristesse,
- et par conséquent le désespoir.
- Ce désespoir va renouveler et renforcer notre peur.

Un encerclement du cœur, infernal pour ainsi dire, se met ainsi en place!

Voici les sept phénomènes de l'encerclement du cœur:

il a eu pour effet d'endurcir le cœur humain :

A partir du moment où la boucle est bouclée, un nouveau péché contre la charité vient le percuter, le cœur s'endurcit davantage encore :

Au lieu d'être Amour, au lieu d'être inscrit dans notre appel à l'amour, l'être se mue :

- en avoir
- et rentre dans le sentiment affectif de l'avoir que l'on appelle l'égoïsme.

Si notre amour se réveille alors, nous allons prendre celui que nous croyons aimer non comme un être mais comme notre avoir, notre propriété.

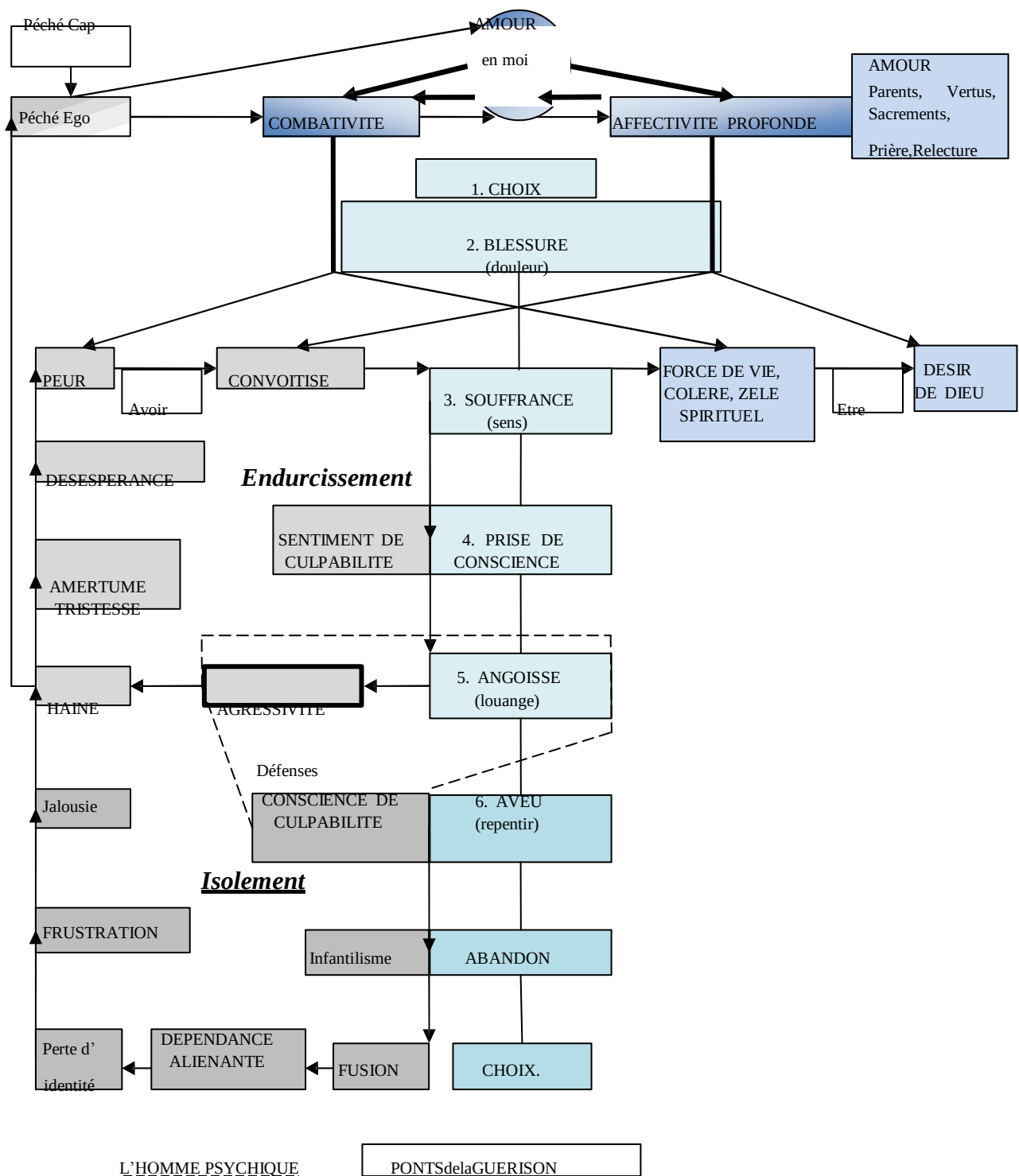
Et si ce processus destructeur de l'amour ne s'arrête pas (par le pardon, comme nous le verrons), il provoque un second cercle aggravant :

2. L'isolement du cœur

Si le mouvement de la blessure prolonge sa vitalité et déploie ses branches, cette conscience de culpabilité aura spontanément comme fruit un comportement infantile:

Au lieu d'être lui-même et de vivre de la communion des personnes dans l'unité, l'homme rentre dans cette grimace diabolique de la communion des personnes **en fusionnant avec l'autre**, en s'identifiant à l'autre, **en se mettant dans une dépendance aliénante** par rapport à quelqu'un d'autre, en perdant son identité.

Cela provoque une frustration permanente et une jalousie qui accentue la haine (qui vient re-dynamiser l'endurcissement du cœur, les deux cercles de l'isolement et de l'endurcissement se nourrissant l'un l'autre).



Les

Nous voyons là le drame : notre cœur «spi» est devenu un cœur «psy» !

Nous dirons que l'homme n'a pas le droit de vivre au plan psychologique. Il est comme ça ? Il comprend que ce n'est pas son fond de cœur « spi »

Il réalise **qu'il n' a pas le droit de vivre sur ses impressions**

Mais il va faire le Parcours vers le spirituel du coeur, au plan de la vérité, de la réalité et de l'amour

Et le fusionnel aboutit à

- l'abandon psychologique
- l'abandon psychologiquement produit l'infantilisme

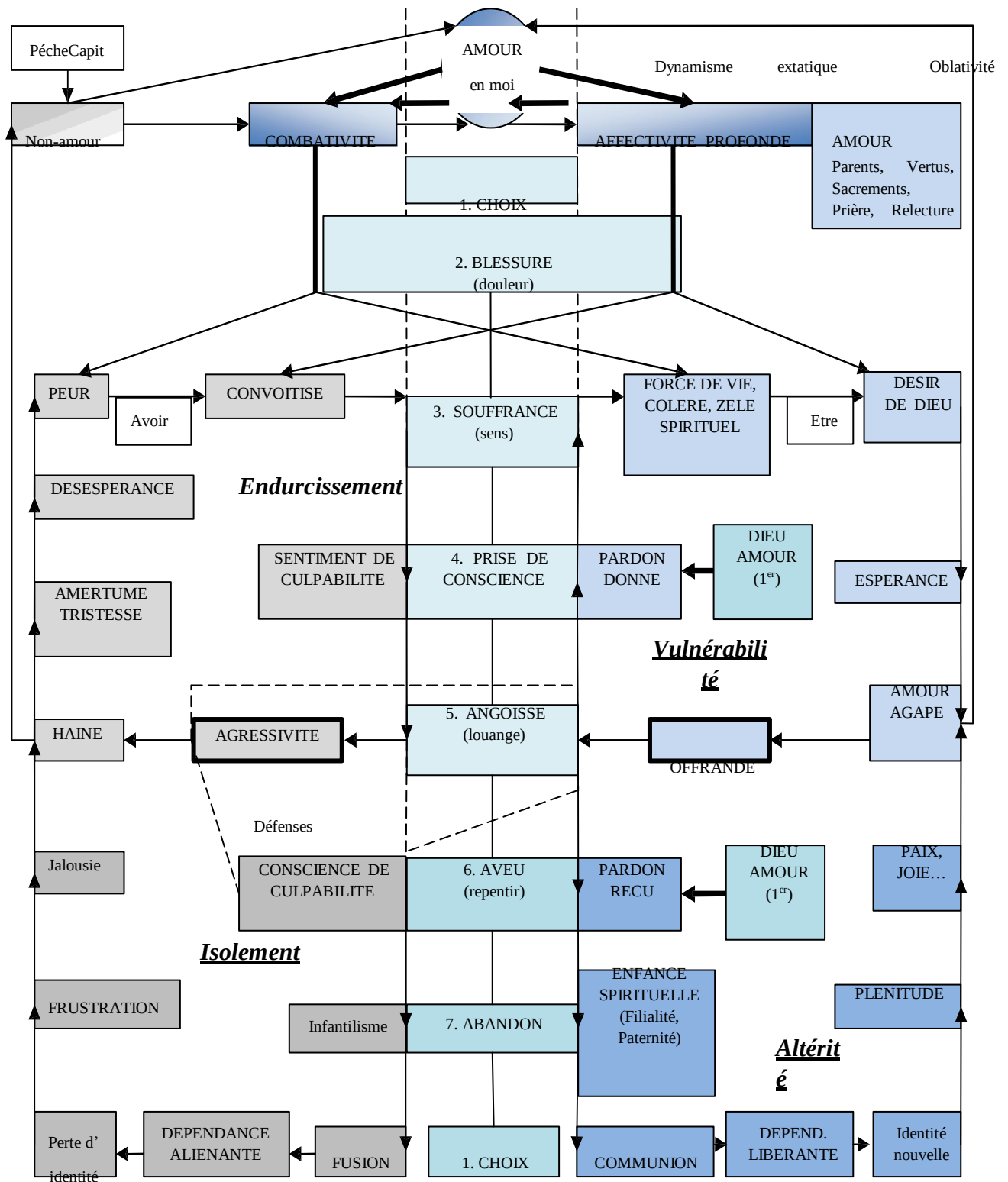
Solution de sortie : la vertu d'Abandon vécu spirituellement pour vivre de la vérité du cœur profond.

Vivre la souffrance psychologiquement : « Ah je souffre, c'est terrible, aidez-moi » (sous-entendu : « consolez-moi, caressez-moi ») est une convoitise.

Vivre la souffrance spirituellement est un appel à aimer plus.

La purification des mouvements impressifs par les douze pardons va engendrer une réparation du cœur et une disposition à recevoir de Dieu un nouveau « cœur spirituel »

3. Le pardon



L'homme du cœur profond ne peut plus vivre à partir de ses impressions:

Contemplatif, il se reprend sans cesse dans cet appel originel à l'amour, cette dynamique à aimer toujours davantage.

Le troisième cercle démarre au niveau du pont n°4 de l'élan d'amour en nous qui coince : voyez la case : «prise de conscience».

Un « mouvement » nous suffit pour une prise de conscience : vous comprenez ?

Alors, ici, nous nous remettons debout en vivant du pardon.

Dieu nous aime et Il ne cesse de nous combler si nous L'adorons.

Les peuplades qui adorent, même si elles sont blessées, savent que l'amour de Dieu les remplit complètement, et elles sont beaucoup moins agressives que les peuplades qui sont baptisées dans une religion d'amour mais qui n'adorent plus. Psychologiquement, les peuplades qui adorent sont debout, plus que nous. Ce qui ne veut pas dire que surnaturellement (celui qui vit de la charité surnaturelle vit de la grâce d'amour du Christ à travers lui surnaturellement), ils ont plus d'amour que nous. Mais au niveau psycho-spirituel, ils sont rétablis : l'adorateur se remet dans sa propre nature. Le Christ a demandé que la Torah (la Loi) soit respectée : nous devons adorer à genoux, car toute notre personne adore... Nous comprenons donc que notre souffrance est un appel à aller plus loin dans l'ordre de l'amour, et à recevoir cet amour suprêmement fort, le seul qui puisse nourrir notre amour. Dieu est toujours présent au centre de notre âme pour diffuser cet amour à l'infini.

Nous prions à genoux le Seigneur : « Seigneur, Toi tu aimes à l'infini, aimes à travers moi. Je sais qu'en ce moment tout le feu substantiel et éternel de ton amour passe à travers mon corps. »

« Seigneur, j'ai une confiance absolue qu'en ce moment tu me donnes toutes les grâces de victoire de l'amour sur le mal, toutes les grâces qui sont passées entre les mains de Dieu. » (pas une petite grâce, pas une grâce d'amour pour consoler le mien en ce moment, non, ce serait encore de la convoitise). Cet acte d'espérance consistera à refaire passer à travers notre cœur toutes les grâces qui sont sorties dans la main de Dieu depuis le début jusqu'à la fin de la création, pour l'ouvrir sur celles du Ciel tout entier.

Quelqu'un qui n'est pas chrétien peut faire un acte d'adoration naturel : « Dieu est amour, Dieu m'aime par dessus tout et j'aime Dieu par dessus tout. Dieu est en train de me créer, Il s'occupe uniquement de moi, Il me donne tout son amour en ce moment, je me remplis de l'amour de Dieu et je reçois le vrai pardon, le don parfait de l'amour. »

A ce moment-là, le sentiment de culpabilité s'efface; cette dépendance habituelle à notre origine d'amour fait disparaître le sentiment de culpabilité comme locomotive de notre élan et de notre "ressenti" intérieur, comme de nos actes "primo-primi". Nous nous relevons dans notre souffrance et nous allons à la conquête d'un amour plus grand. Au lieu de rentrer dans le cercle psychologique, nous remontons vers notre origine, notre appel, notre soif d'amour, pour aller vers le pur amour de Dieu. Notre cœur se refait dans le désir de Dieu, dans l'espérance et dans la charité, l'amour agapé. Grâce à cela, nous pouvons :

- Etre en état d'**Offrande** de tout ce que nous avons ainsi que tous nos manques, toutes nos blessures.
- Ce cercle du pardon face à l'angoisse, permettra que l'offrande de l'angoisse
- nous fasse rentrer dans le **pardon**.

..

Plus nous vivons du pardon, plus nous devenons vulnérables.

- La **vulnérabilité** est une caractéristique de celui qui aime spirituellement : l'amour peut l'atteindre et le blesser encore plus profondément.
- Nous nous préparons à la **TransVerbération**

« Pertransibit gladius : un glaive traversera de part en part ton cœur et ton âme.
»

Le Concile Vatican II indique ce mystère de compassion: l'Immaculée, après l'ouverture du cœur, est une plaie vivante, et c'est ainsi qu'elle enfante l'Eglise. « Marie Mère de l'Eglise » .

Nous rentrons dans la fécondité dans l'ordre de l'amour.

- Nous faisons retour à l'Autre, à l'**altérité**, lieu du cœur spirituel

MENU Ste Hildegarde : Lever de nuit entre 00H00 et 3H00 du matin pour goûter la PRIERE d'AUTORITE méditée

Télécharger ou [Ecouter le DIAPORAMA](#) pour nous accompagner entre 00H00 et 3H00
(formule animation méditative et explicative Johannique)

Ou bien : [formule AUDIO](#)... avec notre prière d'autorité COMPLETE du JUBILE
(formule en [.mp3](#) complète avec les chants, formules d'accueil à la prise d'autorité et les prières de prise d'autorité)

MENU SELF SERVICE : Plats disponibles s/ fond audio des cœurs unis

MENU SELF : Voici la table des exercices disponibles

**Enclencher le fond musical de la puissante invocation aux CŒURS UNIS
... et parcourir vos plats disponibles s/ fond audio des cœurs unis**

PNathan ... Carême 2016

[Charte et Cédules](#) **en PDF** ou [CEDULES et CHARTE](#) **en WORD**

Fond musical du Parcours ... à écouter ou à télécharger

Murmurer, chanter souvent la prière des TROIS CŒURS unis ([50 minutes non-stop ici audio](#))

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/PriereAuxCoeursUnisAscension2015.mp3>

Table des matières : Exercices déjà proposés pour un premier choix

Charte du Parcours 3

Cédule 1, samedi 13 février 8

Première Charte du Parcours 9

Texte du premier exercice : Saisir en nous l'âme spirituelle 9

Le vécu émotionnel 10

Règle de vie aujourd'hui et demain 13

Apparition du corps spirituel dans la lumière (par Mélanie de la Salette) 13

Notre deuxième exercice de cette Cédule : Mieux saisir notre âme en vécu purement spirituel 15

L'état des âmes du Purgatoire 16

L'exercice de la foi au purgatoire 18

L'exercice de l'espérance au purgatoire 20

L'exercice de la charité au purgatoire 21

Exercice Annexe : L'Apocalypse, Méditation du chapitre UN 22

Cédule 2, mercredi 15 février 37

Texte du premier exercice : Apprivoiser le « miracle des trois éléments » 38

Deuxième Charte du Parcours 38

Les trois modalités de notre corps 39

Le miracle des trois éléments 41

Les Anges 42

Rôles des diverses hiérarchies angéliques dans l'union de l'âme à Dieu 42

Le Monde Nouveau 43

Petit secret de la Vierge Marie à ses pauvres qui souffrent 44
Vérification pratique que vous êtes « à l'intérieur » de cette Grâce 44

Règle de vie aujourd'hui et demain 45 2

Notre deuxième exercice de cette Cédule : Mieux saisir notre corps primordial comme trône royal d'amour, dans sa vocation purement spirituelle 46

L'exercice de la foi au purgatoire de ma terre 46

L'exercice de l'espérance au purgatoire de ma terre 47

L'exercice de la charité au purgatoire de ma terre 49

Annexe 1 : Targum catholique de Luc 4, versets 4 à 4x4 50

Exercice d'Annexe 2 : L'Apocalypse, Méditation du chapitre 4 53

Cédule 3, mercredi 17 février 63

Texte du premier exercice : Saisir en nous le Monde nouveau 64

Troisième Charte du Parcours 64

Le miracle des trois éléments 66

Règle de vie aujourd'hui et demain 69

Notre deuxième exercice de cette Cédule : Regarder st Joseph comme notre Père 70

Texte à apprendre par cœur, à comprendre plus tard : trouver la solution des enfants 95

Annexe 1 : Targum catholique du mercredi de Carême 84

Exercice d'Annexe 2 : L'Apocalypse, Méditation du chapitre 5 , lectio divina 87

MENU du Trône et des Rois : Valider la « Lectio divina » de l'APOCALYPSE pour prétendre à recevoir une INDULGENCE PLENIERE

Relire le chapitre 1 et le chapitre 4à5 de l'Apocalypse à mi-voix (lectio divina) sans s'arrêter et lentement avec l'intention de recevoir une INDULGENCE PLENIERE du JUBILE de la MISERICORDE

Avec

- *Intention ferme de se confesser dans la semaine*
- *Prière courte pour le Pape et en son nom (Pater Noster par exemple)*
- *Un regard vers le Ciel pour ADORER . de mon mieux mon Dieu Créateur de toutes choses*
- *Communion eucharistique, le jour où je fais la lectio divina sans m'arrêter plus de 30 minutes !*
-

**ATTENTION ! « LECTIO DIVINA » = TEXTE DE LA BIBLE » sans les commentaires
Si vous avez lu les commentaires, il faut recommencer en prenant le seul texte de la Bible**

Vision nouvelle :

Je vois, quand l'Agneau ouvre le premier des sept sceaux, et j'entends le premier des quatre vivants et il dit dans une voix de tonnerre : « Viens et vois ».

POURSUIVRE L'EFFORT dans le MENU Sulpicien : Glaces Ollier

Ne prendre, par exemple qu'un seul paragraphe (ici, prenons le § 2)

I. I. COMMENT DIEU LE PÈRE A HONORÉ SAINT JOSEPH (suite : 3)

3 - Il est le CARACTERE et l'image de la fécondité du Père éternel

*« L'Eglise nous offre saint Joseph à honorer huit jours avant le saint mystère de l'Incarnation, afin que, dans saint Joseph, nous adorions Dieu le Père, préparant et portant dans son sein les desseins du saint mystère de son Fils. Ce mystère étant caché dans le sein adorable du Père nous est donné à vénérer en saint Joseph. Il a été comme **un sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en Marie, et sous lequel il a in-spiré la substance divine (...)** sans qu'interviennent ni le sang, ni la chair, ni la volonté humaine. »*

II ... COMMENTAIRE par Père Nathan du texte de MONSIEUR OLIER

II. I. COMMENT DIEU LE PÈRE A HONORÉ SAINT JOSEPH

1. II. I.3- Saint Joseph est le CARACTERE : et le SIGNE (l'image) de la fécondité du Père éternel **(commentaire intégral du P Nathan)**

« **Le caractère** » est un mot théologique qui exprime la présence d'une capacité surnaturelle nouvelle à l'intérieur de l'âme, donnée à travers un sacrement. En exemple, le baptême imprime en notre âme un caractère que nous pouvons utiliser, selon notre liberté personnelle, lorsque nous le décidons. Ceux qui n'ont pas reçu ce sacrement n'ont pas ce pouvoir propre au caractère de ce sacrement. Le caractère du baptême nous permet de faire oraison, de faire un acte de foi surnaturelle, quand nous le voulons : « Seigneur, je veux croire en toi ! »

Nous avons reçu cette capacité au centre de notre âme, et elle nous permet de pouvoir faire jaillir la lumière surnaturelle et la présence du Christ ressuscité, pour qu'il vienne habiter toute notre chair disponible, et pour qu'il vienne établir l'union « en une seule chair glorieuse » avec Lui dont nous avons tant besoin pour rendre toute gloire à Dieu.

A chaque fois que nous faisons un acte de foi surnaturellement, ce sont ces quatre élévations qui se mettent en branle, comme l'explique saint Augustin.

Saint Joseph a, pour lui-même, et il est le seul à l'avoir, un caractère particulier qui ressemble à ce

que nous recevons dans le caractère sacramental ; chez lui, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un signe, non pas efficace, mais un signe de fécondité qui vient de la fécondité du Père éternel. Ce qui voudrait dire que, quand saint Joseph le veut, la relation entre le Père et un homme, quel qu'il soit, vient se replacer et se réengendrer dans les membres de son fils. Saint Joseph a le pouvoir de rendre féconde la fécondité personnelle du Père pour la communiquer de manière incarnée à Jésus, et à nous également.

Saint Joseph n'est fécond que s'il est au ciel avec son corps. Ne l'affirmons pas, car la doctrine de la foi ne l'a pas encore affirmé expressément, mais voyons ce qu'en disent les Pères de l'Eglise :

Monsieur Olier nous dit que « *l'Eglise nous offre saint Joseph à honorer huit jours avant le saint mystère de l'Incarnation afin que, dans saint Joseph, nous adorions Dieu le Père.* »

Se mettre à genoux devant Joseph revient donc à honorer le visage instrumental de la fécondité incréée du Père vis-à-vis du Verbe incarné.

« Il a été comme un sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en Marie, et sous lequel il a in-spiré la substance divine ».

C'est la phrase la plus puissante ! Mais au lieu de dire un sacrement éternel, je dirais que saint Joseph a été un quasi-sacrement, car ce n'est pas tout à fait un sacrement. Un sacrement est un signe efficace, tandis que Joseph est un signe de la fécondité incréée du Père. Cela veut dire que sans saint Joseph, le Père éternel ne pouvait pas porter son Verbe incarné en Marie. Sans Joseph, le Père ne pouvait pas introduire cette fameuse spiration intérieure de la substance divine dans le Christ, le Christ n'aurait pas pu recevoir en son intimité humaine la spiration même de l'Esprit Saint.

L'Eglise n'a jamais condamné ce que dit ici Monsieur Olier, notons-le bien avant de continuer à approfondir sa méditation.

Précisons ici ce que nous devons entendre par 'caractère divin', pour ne pas faire de confusion avec ce que l'on entend usuellement dans notre langage courant lorsque l'on parle de caractère, de tempérament psychologique ou de caractère génétique. Nous avons vu que le « caractère génétique » est la partie physique, biologique, permettant de porter la mémoire ontologique dans son exercice passif. C'est un conditionnement *sine qua non*, ce n'est pas le pouvoir de la liberté humaine. Il en est de même du « caractère psychologique » qui est un conditionnement : il donne une qualité, il ne donne pas un pouvoir.

Tandis que le caractère que nous voyons ici ne s'entend pas d'un conditionnement ou d'une disposition, c'est un pouvoir, une capacité, que nous pouvons utiliser avec notre liberté. Ce pouvoir touche vraiment une source nouvelle nous permettant de poser de nous-même un acte personnel, mais qui va avoir pour caractéristique d'être un acte d'ordre théologal, surnaturel, ou divin.

Saint Joseph et le Mystère de la Très Sainte Trinité

La spiration est un terme théologique : in-spirer veut dire spirer de l'intérieur. C'est une spiration à l'intime du mystère même de saint Joseph et de la paternité incréée de Dieu. Ce qui est extraordinaire, c'est que le terme « spiration » relève habituellement de la Procession du Saint-Esprit, or Monsieur Olier l'emploie pour saint Joseph.

Les Processions à l'intérieur du mystère de la Très Sainte Trinité

Première procession : le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, engendre la deuxième Personne, le Fils. Le Père est donc origine du Fils, « Lumière liée de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ». Dieu se contemple lui-même et lorsque Dieu se contemple, il engendre à l'intérieur de lui-même un Verbe. Deux Personnes apparaissent alors dans un face à face éternel. Et, en Dieu, dans la pure Lumière,

dès que deux Personnes sont en présence, spirituellement, substantiellement, en acte, elles s'aiment. Toute leur vie spirituelle consiste à vivre de l'amour dans la pureté contemplative d'une relation personnelle, en « communion de personnes ».

Deuxième procession : le Père et le Fils se contemplent. De cette contemplation va naître une source d'Amour. Le Père et le Fils s'aiment dans l'unité des deux, se donnant l'un à l'autre à la manière du don mutuel de l'époux et l'épouse lorsqu'ils s'accueillent et qu'ils s'aiment. Il faut, pour cela, non seulement que le Père ait engendré son Fils, que le Verbe soit engendré par le Père, mais il faut aussi que le Père aime le Fils, dans ce face à face, et que le Fils aime le Père à la manière dont l'époux et l'épouse s'aiment dans l'unité des deux. Ils ex-spirent dans l'Amour. Ils in-spirent cet Amour à l'intérieur l'un de l'autre. Ils re-spirent l'un dans l'autre cet Amour substantiel, ce souffle divin et glorieux. Ils con-spirent tous les deux à une unité sponsale. Ils a-spirent à disparaître dans l'Amour du Saint-Esprit et ils ex-spirent, meurent d'Amour l'un et l'autre. Comme nous ne pouvons dire à chaque fois, a-spirer, ex-spirer, in-spirer, re-spirer... nous disons « spirer ».

La mystique de saint Joseph est une spiritualité particulière qui s'inscrit à l'intérieur de cette doctrine de l'in-spiration.

De cette ultime Procession : de cette source d'Amour, va naître une troisième Personne, l'Esprit Saint. Le Père et le Fils, l'Epoux et l'Epouse, spirent activement le Saint-Esprit, et l'Esprit Saint est spiré passivement.

Dans le mystère de Joseph, le Père est présent, il est dans une spiration active, tandis que Joseph se trouve être instrumentalement, et donc passivement, comme le canal de cette spiration paternelle et divine. Saint Joseph fait l'unité au niveau de l'in-spiration, entre la spiration active et la spiration passive. Ce que la Vierge Marie ne fait pas. Il y a une certaine unité des mystères de Procession dans la Trinité qui se réalise en saint Joseph. Cela peut se dire mystiquement, mais ne relève pas du mystère de la personne de saint Joseph.

Marie a sa place dans cette perspective.

Il y a quelque chose d'extraordinaire dans la première Procession. L'Immaculée Conception épouse le Père dans cette contemplation éternelle qui lui fait engendrer un Verbe. La Vierge Marie est donc introduite à l'intérieur de la contemplation ou génération active du Père et de la génération passive dans le Fils : elle fait l'unité des deux : elle est Mère de Dieu.

Marie et Joseph ont donc un rôle complémentaire dans l'unification incarnée des processions trinitaires. Et lorsqu'ils s'unissent dans le mariage, la Très Sainte Trinité peut pour ainsi dire tout naturellement s'établir dans leur unité intime, grâce au mystère du Verbe incarné :

« *Inspiratur substantia divina* ».

Autre précision terminologique : **la substance**. ... La substance est ce qui fait que l'être divin, à l'intérieur de lui-même, subsiste de manière personnelle, divinement. Or, ce qui fait subsister les trois Personnes divines à l'intérieur de l'unique nature divine, ce sont précisément les Processions.

Cette précision nous permet de mieux saisir la complémentarité entre le mystère de l'Immaculée Conception dans sa maternité divine et le mystère de l'instrument, saint Joseph, par rapport à son rôle instrumental dans l'unification de l'« *inspiratur substantia divina* ».

Le mystère de Joseph et les Orthodoxes

Le mystère de Joseph est peut-être celui qui pourrait nous rapprocher de l'orthodoxie. Les orthodoxes rejettent le *Filioque*.

Pour eux, le Saint-Esprit procède du Père, comme le Fils procède du Père : le Père a deux bras.

Jamais un orthodoxe ne dira le *Credo* de l'Eglise catholique :

« Je crois au Saint-Esprit, il procède du Père et du Fils. »

Pour l'Eglise orientale, c'est bien le Père qui envoie son Fils, comme l'écrit saint Jean.

« C'est le Père qui m'a envoyé », « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie », « Je suis le Fils de Dieu, je suis engendré par le Père ».

Saint Jean dit encore : **« Le Verbe de Dieu »**, or le Verbe est un produit du Père ; puis le Fils est envoyé, il s'incarne, il revient vers le Père après l'avoir annoncé : **« Je vais vers le Père »**. Et les Apôtres ne le croyaient pas, **« parce que l'Esprit Saint n'avait pas encore été envoyé »**, parce que le Fils n'était pas encore retourné vers le Père. Jésus le dit à sainte Marie-Madeleine : **« Ne me touche pas, je ne suis pas encore retourné vers le Père. »**

Pour l'Orient, c'est encore le Père qui est l'unique origine de l'envoi du Saint-Esprit. Le Christ Jésus dit aux apôtres, en saint Jean chapitre 15, juste après avoir célébré l'Eucharistie et avant d'être arrêté : **« Priez le Père pour qu'il vous envoie le Paraclet ; il vous l'enverra en mon Nom. »** C'est donc le Père qui envoie l'Esprit Saint, parce que nous disons : « Au Nom du Christ, envoyez-nous l'Esprit Saint ! » Donc, disent-ils, c'est bien le Père qui envoie le Fils et c'est bien le Père qui envoie l'Esprit Saint.

Dans la vision orthodoxe, s'il y a deux Processions, il faut les situer entre le Père et le Fils d'une part, et entre le Père et l'Esprit Saint d'autre part. Pourquoi donc les catholiques les placent-ils autrement ? Les orthodoxes pensent que nous compliquons tout en mettant en Dieu quatre termes relationnels subsistants, deux ordres d'origine, deux processions et trois Personnes. Ils pensent que le Père a deux bras qui viennent étreindre l'humanité. Le Père envoie son Fils et il envoie l'Esprit Saint à l'image de ce qu'il fait éternellement en lui-même en tant que Dieu trinitaire.

Le troisième schéma aussi est orthodoxe : le Père engendre un Verbe, et du Père procède, par le Fils, qui est le Verbe, l'Esprit Saint. Ici, il y a encore deux Processions qui ont une seule origine qui est le Père. Le Verbe contribue bien, mais de manière instrumentale, à la production du Saint-Esprit. Il n'est pas origine du Saint-Esprit. Voilà ce qu'enseignent les orthodoxes.

Dans le premier schéma, c'est le Père et le Fils qui sont, tous les deux ensemble, dans leur unité, source de l'Esprit Saint. Il y a un ordre d'origine du Saint-Esprit, de manière égale, au Père et au Fils.

Voilà les trois positions théologiques qui sont toutes trois traditionnelles. Elles ne sont pas contradictoires.

Dieu, en lui-même, est Amour, éternellement, avant la création du monde.

* Le premier schéma exprime ce que sont les relations inter-trinitaires, avant la création du monde, en Dieu lui-même. Mais quand Dieu va créer l'univers, l'humanité va tomber, à cause du péché originel, à cause de la chute angélique et à cause aussi des tentations. Alors, le Père va envoyer son Fils dans le monde. Mais il va falloir attendre que le Fils prenne possession de ce monde jusque dans son corps et qu'il le réintroduise dans le sein du Père, pour que le monde entier ainsi introduit dans le sein du Père par le Fils puisse recevoir l'Esprit Saint.

Cette vision montre la distinction des trois Personnes dans la perspective de la rédemption et de la glorification du monde, c'est une vision d'économie divine regardant les relations entre chacune de ces Personnes et la création qui doit être sauvée. De sorte que nous comprenons mieux que si Jésus dit, en effet, que les apôtres ne pouvaient pas recevoir l'Esprit Saint parce qu'il n'était pas encore remonté vers le Père, il ne cherchait pas par là à révéler la structure de la Très Sainte Trinité en Elle-même dans l'éternité.

* L'autre schéma montre « le Père, le Fils et le Saint-Esprit », non pas dans la perspective de la rédemption et de la glorification du monde, mais dans la perspective de la création et de la providence divine sur le monde. C'est une relation que l'on pourrait qualifier de « sagesse naturelle » entre la Très Sainte Trinité, créatrice du monde et emportant le monde dans sa gloire. En effet, le Père engendre un Verbe, et c'est dans le Verbe, dans la Lumière, à travers son Fils, qu'il a créé toutes choses : nous avons été créés dans le Fils. Et Dieu nous attire à lui, en son Fils Bien-aimé, par l'Esprit Saint. D'une certaine manière, c'est l'aspect de la vocation de l'être créé à l'image et ressemblance de Dieu.

* Pour les catholiques, ces visions sont toutes les trois exactes, mais, quand nous voulons regarder la Très Sainte Trinité au niveau de l'essence divine, en Elle-même, c'est le premier schéma qu'il faut retenir.

Des textes dans l'Ecriture montrent que l'Esprit Saint procède du Fils comme du Père, à égalité.

Le Christ dit : « **Je vous enverrai l'Esprit Saint** ». S'il dit « je » sans même notifier le Père, cela ne signifie-t-il pas qu'il est source, qu'il y a un ordre d'origine entre le Fils et l'Esprit Saint ? Cela aussi est inscrit indéniablement dans la révélation évangélique.

Toute la mystique des énergies divines des orthodoxes va s'inspirer de cela. Il est possible que ce soient les deux bras du Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui représentent la Très Sainte Trinité, dans le point de vue de la rédemption et de l'économie divine. En effet, c'est à partir du discours sacerdotal du Christ qu'il y a toutes ces relations qui s'expriment de cette manière : « **Je prierai le Père et il vous enverra l'Esprit Saint** » et « **Je viens du Père, c'est le Père qui m'a envoyé** ».

C'est le Christ qui révèle cela, ayant déjà engendré substantiellement le mystère de la rédemption, puisqu'il vient de célébrer l'Eucharistie. Entre l'aspect substantiel du caractère sacramentel de l'Eucharistie qu'il vient de célébrer et son accomplissement sur la Croix, le Christ peut exprimer cela. C'est pour cette raison que j'aurais tendance à dire que c'est peut-être ce schéma des deux bras du Père, le Fils et l'Esprit Saint, qui exprime le mieux l'économie de la rédemption.

La Providence divine, le point de vue de la prédestination, que l'on trouve dans l'Apocalypse, relève davantage du troisième schéma : Dieu crée dans son Fils, attirant tout à travers son Fils, grâce à l'Esprit Saint. Il est indéniable que Jésus dit que c'est par le Fils que l'Esprit Saint est envoyé, et que c'est le Père qui l'envoie. De ce point de vue, nous pouvons être d'accord avec les orthodoxes quand ils disent que les deux bras du Père sont le Fils et l'Esprit Saint. Dans notre vie chrétienne, quand nous recevons le Saint-Esprit, nous le recevons directement du Père. Cela est vrai. Aussi ... Mais si nous passons par l'Immaculée Conception, nous pénétrons dans le mystère éternel de la Très Sainte Trinité, dans la réalité des processions éternelles et créées. Nous pouvons recevoir en Elle l'Esprit Saint de l'Unité du Père et du Fils.

C'est pourquoi, nous comprenons que les orthodoxes n'acceptent pas encore ce que nous formulons dans le **Mystère de l'Immaculée Conception**, car il est impossible de proclamer ce mystère si l'on n'est pas d'accord avec la doctrine du *Filioque*.

En effet, le mystère de l'Immaculée Conception est un développement, un approfondissement de la vision trinitaire du point de vue du *Filioque*. Vous ne vous en doutiez pas, n'est-ce pas ?

La Très Sainte Vierge Marie est obombrée par l'Esprit Saint, et la Puissance du Très-Haut pénètre en elle pour qu'elle engendre un Fils. La *Theotokos*, dans ce schéma, n'a pas besoin de l'Immaculée Conception. Il suffit qu'elle soit obombrée par l'Esprit Saint pour engendrer le Fils dans sa chair. Tandis que la doctrine de l'Immaculée Conception va expliciter ce fait que la Vierge Marie a été introduite dans cette première procession entre le Père et le Fils, à l'intérieur même des relations créées.

Pour les orthodoxes, la Vierge Marie est comblée de grâce, et elle est sanctifiée, pas nécessairement à sa conception, mais avant le mystère de l'Incarnation, sans plus de précision quant au moment.

Le mystère de l'Immaculée Conception va donc permettre de comprendre comment Marie pénètre en Dieu à l'intime de ses Processions trinitaires, AVANT la Création du monde !!.

L'Immaculée Conception prend toute la personne de la Vierge Marie qui entre dans ce mystère, donc depuis le premier moment de son existence.

Si nous voulons connaître le mystère de la Très Sainte Trinité en essayant de **ressentir** chacune des trois Personnes dans notre intériorité mystique, il vaut mieux prendre la mystique des énergies, la mystique orthodoxe, car elle est plus proche du point de vue de la Sagesse créatrice.

Et la création, nous le savons bien, est en fonction de nous.

Mais si nous voulons **une mystique surnaturelle pure**, il faut prendre celle de l'Immaculée qui est celle de l'Eglise catholique.

Ceci étant, la mystique catholique ne nous empêche pas d'être liés à chacune des trois Personnes divines du point de vue de la communion des Personnes dans notre dimension de créature.

Il est nécessaire de passer par ces trois schémas car nous devons être intégrés dans la Très Sainte Trinité, dans les trois dimensions de l'image de Dieu dans l'homme. En exclure une n'est pas bien, elles sont toutes les trois intégrantes et vivifiantes.

Saint Joseph, Sacrement du Père éternel

Saint Joseph EST le ...« **quasi-sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en Marie** ».

Monsieur Olier étant un théologien, prend l'analogie du sacrement jusqu'au bout.

Dans le sacrement de l'eucharistie, nous recevons la présence réelle du Christ mort et ressuscité, avec toute son humanité et toute sa divinité, sous les espèces du sacrement, sous les apparences du pain et du vin.

Pour le mystère de Joseph, il y a une analogie à faire avec la transsubstantiation sacramentelle, mais attention, respectons tout de même l'expression employée de quasi-sacrement. Nous prenons la Très Sainte Trinité dans ses processions « *substantia divina* », mais peut-être faut-il penser que Monsieur Olier voulait signifier ici que saint Joseph a été le quasi-sacrement sous lequel le Père a inspiré la substance divine.

Saint Joseph et la substance divine :

Comment le Père, qui est une Personne à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, va-t-il **spirer à l'intérieur de lui-même la substance divine de la Première Personne de la Très Sainte Trinité**, cette substance divine étant ce qui est propre à l'unité des trois Personnes ?

Nous pouvons peut-être dire, mystiquement, que saint Joseph fait l'unité entre le point de vue de l'actif et du passif dans la spiration intime des Trois.

Qui est comme Dieu ?

Qui est Joseph ?

Cette formule ne nous projette-t-elle pas une grande lumière sur la prédestination de Joseph ?

Lumière de St Joseph : sur la gloire qui lui est propre dans la vision béatifique, très probablement, ainsi que dans sa fécondité actuelle sur l'Eglise et sur la Jérusalem céleste ? Mais je pense aussi que cette expression regarde sa vocation temporelle, sa sainteté historique dans son union avec Marie.

Le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, est en relation, certes, avec le Fils qu'il engendre et avec le Saint-Esprit, mais il est lui-même en relation avec la substance du Dieu unique, comme le Fils et le Saint-Esprit sont eux-mêmes en relation avec cette même substance du Dieu unique. Tel est le caractère enveloppant de la relation que la Personne du Père, qui est Dieu tout entier, entretient avec la substance unique de Dieu, cette substance appartenant également au Fils et à l'Esprit Saint.

Le caractère « enveloppant » du mystère de Joseph

Ce caractère « enveloppant de l'in-spiration de la substance divine » est tout à fait propre au mystère de saint Joseph. Saint Joseph doit être en effet le protecteur, le gardien du mystère de l'Incarnation. C'est un mystère enveloppant qui donnera à saint Joseph, dans la gloire, de pouvoir être à l'intérieur même du mystère de la spiration intime des trois Personnes divines.

Si nous ne comprenons pas ce mystère, nous le contemplerons au ciel *extra-Verbum* et non *intra-Verbum*, puisque nous ne pourrions voir éternellement au Ciel, que ce à quoi nous avons adhéré sur la terre dans la foi.

.... Saint Joseph joue un rôle important puisqu'il est ce marchand qui va permettre au mystère de l'Incarnation vécu par la Vierge Marie d'être immédiatement, dans l'Economie divine, un mystère de Rédemption et d'Amour des pécheurs. Comme c'est un mystère de pardon, c'est un mystère où l'Esprit Saint est impliqué, car le pardon n'est donné qu'à travers la mort et la résurrection de Jésus, sans lesquelles l'Esprit Saint ne peut pas être envoyé.

Dans de nombreux passages de l'Ecriture, nous découvrons ce mystère de complémentarité :

- dans la relation entre la Personne du Père et celle de l'Esprit Saint,
- dans la relation entre l'Esprit Saint et l'Immaculée Conception,
- dans la relation entre le Verbe et Jésus.

Toute l'Ecriture nous révèle ces trois relations. C'est peut-être cela que nous devons demander au Saint Esprit de nous faire découvrir dans la lecture de l'Ecriture.

Voilà ce que nous avons obtenu en commentant le « *cum esset justus* » en le frottant au passage du livre des Proverbes, pour voir comment Joseph se demande s'il ne doit pas s'effacer et répudier la Vierge Marie « **en secret** ».

Saint Joseph dans le mystère de la Visitation (Evangile selon saint Luc 1, 39-45)

A l'Annonciation, l'ange signifie à la Vierge Marie que l'amour de Dieu dans le mystère de l'Incarnation est directement lié à un mystère de charité fraternelle : « **Ta cousine Elisabeth est sur le point d'enfanter** » (Luc 1, 36).

L'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain.

C'est dans la même révélation que Dieu donne le mystère de l'Incarnation et la nécessité de courir dans la charité fraternelle, l'action de grâces, et la communauté d'un amour éperdu.

Or, Marie, au moment de l'Annonciation était liée par volonté divine, du côté de la charité fraternelle, à la priorité absolue que donne le mariage, donc à Joseph. Ainsi, tout ce qui va se passer dans le mystère de la Visitation est une révélation cachée sur ce qui se passe mystiquement dans la manière dont la charité fraternelle de Marie, qui porte le Verbe incarné, va s'exercer par rapport à Joseph. Voilà une clef de lecture importante !

C'est à l'occasion de la Visitation que nous sont donnés les deux fameux cantiques du Nouveau Testament.

Le troisième cantique du Nouveau Testament, le cantique de Siméon, nous sera donné lors de la présentation de Jésus au Temple.

Dans notre vie liturgique chrétienne, nous vivons des cent-cinquante psaumes de l'Ancien Testament et des trois psaumes du Nouveau Testament, et chaque jour l'Eglise récite les trois psaumes :

- le *Magnificat* de Marie, psaume de la Mère de Dieu,
- le *Benedictus* de Zacharie, père de Jean-Baptiste, psaume du Père,
- et le *Nunc dimittis* de Siméon, psaume du Grand Prêtre, le Christ.

Le *Nunc dimittis* est le psaume du sacerdoce qui ex-spire l'Esprit, dans l'offrande finale de lui-même. Ce *Nunc dimittis* représente le grand chant du Christ Prêtre, qui expire dans l'offrande victimale de lui-même. C'est le mystère du sacerdoce du Christ qui brûle éternellement sur la bougie de l'humanité tandis qu'il rayonne au-delà du voile dans la résurrection. La Chandeleur exprime cette touchante évocation par le symbolisme de la bougie.

Dans ces trois psaumes, l'un exprime prophétiquement et annonce le chant du Prêtre offert en victime, l'autre annonce le chant de la Vierge Marie, la Mère, et le troisième annonce le Père du grand Prophète, saint Joseph (de manière figurative, Jean le baptiste renvoie au Christ, cela est trop clair).

Il est très beau de croiser la prière de l'Immaculée Conception et celle de saint Joseph, le *Magnificat* et le *Benedictus*, pour éprouver un peu ce qu'ils éprouvent dans leurs cœurs unis par un brûlant amour de charité sponsale et fraternelle, au moment de la Visitation.

Nous pouvons donc relire ainsi les paroles de Zacharie :

« Son père fût rempli de l'Esprit Saint et il prophétisa en ces mots :

Béni sois-tu Seigneur, Dieu d'Israël,

tu visites et rachètes ton peuple.

Tu nous suscites une force de salut

dans la maison de David, ton serviteur. [Nous l'avons vu longuement]

Comme tu l'avais dit par la bouche des grands saints prophètes d'autrefois,

que nous serions affranchis de la crainte,

délivrés des mains de l'oppresseur et de l'ennemi,

miséricorde manifestée envers nos pères,

souvenir de ton alliance sainte,

serment juré à notre père Abraham

que tu nous donnerais d'être affranchis de la crainte

afin que délivrés de la main des ennemis

nous te servions dans la justice et la sainteté en ta présence, tout au long de nos jours.
Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut.
Tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies,
pour annoncer à ton peuple le salut par la rémission de ses péchés.
Amour du cœur de notre Dieu,
Soleil levant qui vient nous visiter,
Astre d'En-Haut sur ceux de la ténèbre qui gisent dans l'ombre de la mort
Viens, guide nos pas au chemin de la paix. » (Luc, 1, 67-79)

C'est immense !

C'est le psaume récapitulateur de quelqu'un qui a compris qu'il était l'enveloppant, le père de toute l'Eglise, de tout le corps mystique du Christ, de toute la race du Christ.

Aux mêmes moments, nous voyons Marie, Mère, qui se réjouit, et Joseph silencieux qui bénit. Remarquons en effet que Zacharie avait été rendu muet. Un des pères de l'Eglise dit que c'est normal, car une prophétie ne peut surgir en surabondance qu'à partir du silence. Le prophète n'est que la surabondance d'un silence intérieur, le silence du Père, le silence de la sainteté incréée de la première Personne de la Très Sainte Trinité, sous le visage incarné de Joseph, et source de la grande prophétie du Verbe, prophète de l'amour du prochain.

Tout le cantique évangélique de Zacharie est là pour nous montrer ce que Joseph vit, ce que Joseph enfante, ce que Joseph fait naître en tant que père : tout le mystère de la rédemption et de la charité fraternelle.

Tout ce que saint Joseph a vécu, nous devons le vivre à notre tour, en son nom, à sa place, tout comme nous devons vivre ce qu'a vécu la Vierge Marie. Mais, surtout, nous devons vivre de l'unité de l'homme et de la femme, de l'unité de l'époux de Marie et de l'Immaculée Conception.

Cette unité des deux est une troisième réalité qui constitue le cœur de notre méditation.

L'Eglise avait déjà parlé de ce mystère, sans toutefois l'explicitier car le dogme et la doctrine de l'Immaculée Conception n'avaient pas été définis.

De même, avant la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, ne pouvaient pas être explicités les secrets considérables et nécessaires pour le salut final du monde entier qui se déroulèrent dans le mystère de la paternité incréée sous le visage de saint Joseph, parce que saint Joseph épousa avant tout en Marie les trésors scellés en elle par Dieu de sa plénitude de grâce et de son Immaculée Conception.

Saint Joseph est l'époux de l'Immaculée Conception. « **Mais d'où vient celle-ci, qui monte du désert ?** » Elle vient, nous l'avons déjà précisé, d'une émanation qui procède comme le fruit de l'unité du Verbe de Dieu et de l'Esprit Saint dans la blessure du cœur cadavérique de Jésus, lorsque ces deux Personnes divines purent s'unir là dans une passivité substantielle d'Amour, pour réaliser un seul Amour. Ainsi pouvons-nous répondre en quelques mots à la question que se posait le père Kolbe : « **Qui est l'Immaculée Conception ?** » Quand le corps de Jésus est mort, le Verbe de Dieu fit en effet le don de sa Personne selon un amour qui prenait un mode de passivité substantielle, à travers cette plaie cadavérique. La rencontre de ces deux Personnes de la Très Sainte Trinité dans le temps du grand sabbat a produit quelque chose de créé : la réalité profonde, essentielle et personnelle de l'Immaculée Conception.

Saint Joseph est donc l'époux de l'Immaculée Conception. Sans Joseph, il eût été possible que se réalise l'incarnation du Verbe de Dieu dans la chair, puisque l'Immaculée Conception implique déjà en elle-

même la présence du Verbe et la présence d'une chair immaculée.

Mais pour le point de vue de l'Avènement, pour le point de vue de la Nativité, saint Joseph est indispensable. Il fallait que tout passe à travers l'unité d'un amour de charité virginal taillée aux dimensions des Personnes divines, dans la plénitude de grâce de l'Immaculée Conception, et aux dimensions de toutes les perfections humaines possibles entre un homme et une femme, par le point de vue de l'union de deux âmes en une seule vie.

La passivité dans la première Procession et la passivité dans la deuxième Procession ne pouvaient pas par elles-mêmes permettre une rencontre de communion personnelle de ces deux Personnes (le Fils et l'Esprit), car il n'y a pas de similitude formelle entre la génération passive du Fils et la spiration passive de l'Esprit Saint. Cette rencontre nuptiale tout à fait nouvelle n'a pu s'actuer que dans l'économie créée de la croix et du coup de lance.

Le corps mort du Christ subsiste substantiellement dans le Verbe, il n'est pas devenu un pur accident lorsque l'âme humaine qui l'animait s'en est séparée.

Quand le coup de lance toucha le corps mort du Christ, ce n'est pas l'âme humaine du Christ qui en fut touchée, c'est la Personne même du Verbe : cette blessure est éternelle. C'est Dieu qui est touché directement.

C'est pourquoi seule la blessure du cœur du Christ est regardée par les Pères comme source des sacrements, source de rédemption originée dans l'éternité créatrice de Dieu, source du Saint-Esprit et source de l'Immaculée Conception.

Si Joseph épouse Marie, c'est qu'il la connaît. Il a aussi accès, au moins implicitement, au secret de l'Immaculée Conception. Il faut donc vraiment se mettre à une certaine hauteur pour pouvoir parler de saint Joseph. Tant que le mystère de l'Immaculée Conception n'avait pas été défini par le magistère de l'Eglise, développé en théologie mystique par le père Maximilien Kolbe, il était impossible d'explicitier le mystère des « épousailles de complémentarité » de Joseph et de l'Immaculée Conception. C'est sans doute pour cette raison que Monsieur Olier n'a pas encore été canonisé.

Conclusion

« Le Père a choisi Joseph comme un sacrement sous lequel il a porté et déposé son Verbe incarné en Marie et sous lequel il a inspiré la substance divine. »

Quand le Verbe incarné a été porté et déposé dans la chair de la Vierge Marie, le Verbe s'est déjà incarné, si l'on peut dire. Mais quand il s'enracine pour commencer son élan dans le développement physique des premiers mois de la fécondation, saint Joseph joue un rôle instrumental « sous lequel ». Mais le mystère de l'Immaculée Conception n'a pas besoin de Joseph pour l'incarnation du Verbe : il y a le Verbe, il y a l'Esprit Saint, sous l'opération duquel se produit le mystère de l'Incarnation, il y a aussi bien sûr le mystère de la Vierge Marie, dans le point de vue de la chair.

Mais il faut que ce soit une incarnation pour la charité vis-à-vis des hommes blessés par le péché originel dont Joseph fait partie. Donc, pour que l'incarnation soit immédiatement prise dans sa finalité propre, qui est la rédemption du monde et la révélation des secrets tombés dans l'obscurité à cause du péché, il faut Joseph.

Et le Père se cache derrière le visage de Joseph. Jésus aime son Père. Comme il y a une unité substantielle entre la divinité du Verbe et l'humanité du Christ, il faut qu'il y ait une croissance d'amour proportionnée dans son amour infini pour le Père à travers le visage de Joseph. Toutes proportions gardées, Jésus aime autant Joseph son père de la terre qu'il aime son Père, éternellement, dans le Verbe.

C'est sous l'humanité de Joseph que le Père a in-spiré la substance divine.

C'est ce que saint Jean nous enseigne lorsqu'il dit que le but que se propose le Christ est d'aller à la recherche du Père : « **Je vais vers le Père** ». Jésus dit bien que le but vraiment ultime consiste à aller à la recherche du Père. Il dit bien que ce but n'est pas que nous allions à la recherche du Fils, du Verbe ni de l'Esprit Saint, mais à la recherche du Père.

En résumé :

Il est le SIGNE, le CARACTERE de la fécondité du Père éternel. Il a été un SACREMENT sous lequel Dieu a porté-engendré son Verbe incarné en la Vierge et sous lequel il a inspiré la Substance divine.

(textes tirés du livre : St Joseph, P. Patrick Nathan)

En résumé comme toujours:

Il est le SIGNE, le CARACTERE de la fécondité du Père éternel. Il a été un SACREMENT sous lequel Dieu a porté-engendré son Verbe incarné en la Vierge et sous lequel il a inspiré la Substance divine.

(textes tirés du livre : St Joseph, P. Patrick Nathan)

MENU Coluche aux retardataires: Prendre des restes au Restaurant

Prendre sur vos temps d'occupations pas URGENTISSIMES pour rattraper votre retard

.....

Faire tout simplement de quoi rattraper votre retard en picorant là où vous ne l'avez pas encore fait

Se rappelant en même temps nos REGLES de parcoureurs Règles de vie jusqu'à mercredi 13h33 :

1/ Psaume 90 : **se mettre sous protection**

2/ Marie Maitresse de toutes les âmes : **se consacrer à Elle à genoux une fois, fortement**

3/ Lire, ou se remémorer **très rapidement ce qui nous reste à faire pour être à jour**

3/ Murmurer, chanter souvent la prière des TROIS CŒURS unis (**50 minutes non-stop ici en audio**)

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/PriereAuxCoeursUnisAscension2015.mp3>

4 / Faire au moins une fois d'ici Mercredi ... **un essai de purification de mes mouvements-émotions à l'occasion d'une oraison silencieuse de disponibilité surnaturelle en plénitude reçue (comme quand on fait action de grâces après la communion : mettre mon silence vivant dans Son Silence Vivant : L'idéal : tenir au moins 12 mn chrono en disponibilité surnaturelle au Mouvement de Dieu en moi)**

5/Approfondir **un des préambules** s'il vous reste du temps

6/ **Encourager** votre binôme (et les autres en partageant vos questions sur le fil : échanges)

7/ Parcourir avec la Ste Ecriture : si vous avez plus de temps : **annexe Evangile de mardi 2^{ème} semaine**

7/ Rendez-vous **mercredi 13h33** pour prendre la prochaine : CEDULE5

ANNEXE 1 Pour ce samedi 27-2 : L'Enfant prodigue Targum catholique de l'Evangile : Luc XV 1-32

CHAPITRE XV vv. 1-7.

: " Or, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient en disant : Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux. "

S. Grég. (hom. 34 sur les Evang.) Nous pouvons conclure de là que la vraie justice est compatissante, tandis que la fausse est pleine d'une hauteur dédaigneuse. Les justes, il est vrai, traitent et justement les pécheurs avec une certaine dureté, mais il faut bien distinguer ce qui est inspiré par l'orgueil et ce qui est dicté par le zèle pour la discipline. Car bien que les justes, par amour pour la règle, paraissent excéder dans les reproches qu'ils adressent, ils conservent cependant toujours la douceur intérieure sous l'inspiration de la charité ; ils se mettent dans leur cœur bien au-dessous de ceux qu'ils reprennent, et en agissant de la sorte, ils maintiennent dans la vertu ceux qui leur sont soumis, et se conservent eux-mêmes dans la grâce de Dieu par l'humilité. Au contraire, ceux qui s'enorgueillissent de leur fausse justice, affectent un grand mépris pour les

autres, n'ont aucune condescendance pour les faibles, et deviennent d'autant plus grands pécheurs, qu'ils s'imaginent être exempts de péché. De ce nombre étaient les pharisiens qui, reprochant au Seigneur d'accueillir favorablement les pécheurs, accusaient avec un coeur desséché la source même de la miséricorde. Mais comme ils étaient malades, au point de ne point connaître leur maladie, le céleste médecin leur prodigue les soins les plus dévoués pour les amener à ouvrir les yeux sur leur triste état : " Et il leur proposa trois paraboles : Saint Luc raconte successivement trois paraboles de Notre-Seigneur, celle de la brebis égarée et ramenée au bercail, celle de la drachme qui était perdue et qui fut retrouvée, et celle du fils qui était mort et qui fut ressuscité, pour que la vue de ces trois remèdes différents nous engage à guérir nos propres blessures. Jésus-Christ, comme un bon pasteur, **vous porte sur ses épaules** ; l'Église **vous cherche** comme cette femme qui avait perdu sa drachme ; Dieu **vous reçoit** comme un tendre père ; dans la première parabole, nous voyons la miséricorde de Dieu ; dans la seconde, les suffrages de l'Église ; dans la troisième, la réconciliation.

" Un homme avait deux fils. "

S. Augustin Cet homme qui a deux fils représente donc Dieu, père aussi de deux peuples, qui sont comme les deux souches du genre humain, l'une composée de ceux qui sont restés fidèles au culte d'un seul Dieu, et l'autre de ceux qui ont oublié le vrai Dieu, jusqu'à adorer des idoles. Ainsi, c'est dès l'origine du monde et immédiatement après la création des hommes, que l'aîné des fils embrasse le culte du seul et vrai Dieu, et que le plus jeune demande à son père la portion du bien qui devait lui revenir : "**Et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir.**" Ainsi l'âme, séduite par la puissance qu'elle croit avoir, demande à être maîtresse de sa vie, de son intelligence, de sa mémoire, et à dominer par la supériorité de son génie ; ce sont là des dons de Dieu, mais elle les a reçus pour en disposer selon sa volonté. Aussi le père accède à ce désir : "**Et il leur partagea leurs biens.**"

—S. Ambr. Vous voyez que le patrimoine que nous tenons de Dieu est donné à tous ceux qui le demandent, et ne pensez pas que le père ait commis une imprudence en le donnant au plus jeune de ses fils. Pour le royaume de Dieu, nul âge n'est trop faible, et les années ne sont jamais un poids trop lourd pour la foi. D'ailleurs ce jeune homme s'est jugé capable d'administrer ce patrimoine, puisqu'il en demande le libre usage. Et plutôt à Dieu qu'il ne se fût pas éloigné de son père, il n'eût pas connu l'impuissance de l'âge : "**Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour une région lointaine,**" etc.

— S. Chrys. Le plus jeune fils part pour un pays lointain, ce n'est point par le changement et la distance des lieux qu'il s'éloigne de Dieu, qui remplit tout de son immensité, mais par les affections du coeur, car le pécheur fuit Dieu pour s'en tenir éloigné.

" Et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche. " " Et après qu'il eut tout consumé, il survint une grande famine dans ce pays. " Cette famine, c'est l'indigence de la parole de vérité.

" Et il commença à sentir le besoin. "

— S. Ambr. C'est par une juste punition qu'il tombe dans l'indigence, lui qui a volontairement abandonné les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, et la source inépuisable des richesses célestes : "**Il alla donc, et s'attacha à un habitant de ce pays-là.**"

— S. Aug. (Quest. évang.) Cet habitant de cette région, c'est quelque puissance de l'air, faisant partie de la milice du démon. (Ep 6, 42.) Cette maison des champs, c'est une des manières dont il exerce sa puissance, comme nous le voyons par la suite :

" Il l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux " Les pourceaux sont les esprits immondes dont le démon est le chef.

" Et il désirait se rassasier des caroubes que les pourceaux mangeaient. "

— S. Ambr. La silique (ou ce que la Vulgate a traduit par ce mot), est une espèce de légume vide au-dedans et assez tendre à l'extérieur, qui remplit le corps sans le fortifier, et qui, par conséquent, est plus nuisible qu'utile. — S. Aug. (Quest. évang.) Ces siliques, dont les pourceaux se nourrissaient, sont donc les doctrines du siècle, aussi vaines qu'elles sont sonores, dont retentissent les discours et les poèmes consacrés à la louange des idoles et les fables des dieux qu'adorent les nations et qui font la joie des démons. Ainsi ce jeune homme qui voulait se rassasier, cherchait dans cette nourriture un élément solide et réel de bonheur, et cela lui était impossible : **" Et personne ne lui en donnait. "**

— Théophyl. Garder les pourceaux, c'est être supérieur aux autres dans le vice, tels sont les corrupteurs, les chefs de brigands, les chefs des publicains, et tous ceux qui tiennent école d'obscénités.

S. Chrys. (comme précéd.) Celui qui garde les pourceaux est encore celui qui est dépouillé de toute richesse spirituelle (de la prudence et de l'intelligence), et qui nourrit dans son âme des pensées impures et immondes. Il mange aussi les aliments grossiers d'une vie corrompue, aliments doux à celui qui est dans l'indigence de tout bien ; car les âmes perverses trouvent une certaine douceur dans les plaisirs voluptueux qui énervent et anéantissent les puissances de l'âme ; l'Écriture désigne sous le nom de siliques ces aliments destinés aux pourceaux, et dont la douceur est si pernicieuse (c'est-à-dire les attraites des plaisirs charnels.)

— S. Ambr. Il désirait remplir son ventre de ces siliques ; parce que ceux qui mènent une vie dissolue, n'ont d'autre souci que de satisfaire pleinement leurs instincts grossiers. — Théophyl. Mais personne ne peut lui donner cette satiété dans le mal ; car celui qui a ce désir est éloigné de Dieu, et les démons s'appliquent à ce qu'on ne trouve jamais la satiété dans le vice.

vv. 17—24.

" Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du vain en abondance, et moi ici je meurs de faim. "

— S. Ambr. Car le fils qui a dans son cœur le gage de l'Esprit saint, ne cherche pas les avantages passagers de la terre, mais il conserve ses droits d'héritier. Il y a aussi de bons mercenaires, tels que ceux que le père de famille envoie travailler à sa vigne. (Mt 20.) Ils ne se nourrissent pas de siliques, mais ont le pain en abondance. — S. Aug. (Quest. évang.) Mais comment pouvait-il le savoir, lui qui, comme tous les idolâtres, était tombé dans un si grand oubli de Dieu ? Cette pensée de retour ne lui vint donc qu'à la prédication de l'Évangile. C'est alors que cette âme put déjà s'apercevoir que dans le grand nombre de ceux qui prêchaient la vérité, il en était plusieurs qui n'étaient pas conduits par l'amour de la vérité, mais par le désir d'obtenir les avantages de la terre, quoique cependant ils n'annonçaient pas une autre doctrine, comme font les hérétiques. On les appelle justement mercenaires, parce qu'ils demeurent dans la même maison, et rompent le même pain de la parole ; toutefois, ils ne sont pas appelés à l'héritage éternel, mais ils travaillent pour une récompense purement temporelle.

: " Et moi ici, je meurs de faim,

" Je me lèverai, "

— S. Aug. (Quest. évang.) " Je me lèverai, " parce qu'en effet, il était comme étendu à terre ; **" vers mon père, "** parce qu'il était au service du maître de ces pourceaux. Les autres paroles sont celles du pécheur qui songe à faire pénitence en confessant son péché, mais qui n'en vient pas encore à l'action ; car il ne fait pas encore cet aveu à son père ; il se propose de le faire lorsqu'il se présentera devant lui, Il faut donc bien comprendre le sens de ces paroles : " Venir à son père ; " elles veulent dire être établi par la foi dans l'Église, où la confession peut être légitime et avantageuse. Il prend donc la résolution de dire à son père : **" Mon**

père. " " J'ai péché, " c'est le premier aveu que nous devons faire devant l'auteur de notre nature, le roi de la miséricorde, le confident et le juge de nos fautes. Mais bien que Dieu connaisse toutes choses, il attend néanmoins votre confession extérieure, car la confession de bouche (Rm 10, 10) est nécessaire pour le salut. Celui qui se charge lui-même, allège le poids de l'erreur qui pèse sur lui, et ôte à l'accusateur le désir de l'accuser, en le prévenant par une confession volontaire. C'est en vain, d'ailleurs, que vous voudriez en dérober la connaissance à celui pour qui rien n'est caché, tandis que vous pouvez sans danger avouer ce que vous savez lui être déjà connu. Confessez-vous donc, pour que le Christ intercède en votre faveur, pour que l'Église prie pour vous, pour que le peuple fidèle verse des larmes sur vous. Ne craignez pas de n'être pas exaucé, votre avocat vous assure du pardon ; votre protecteur s'engage à vous donner la grâce ; le témoin de la tendresse de votre père vous promet la réconciliation qu'il vous réserve. Il ajoute : " **Contre le ciel et devant vous. "**

" Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, " " Traitez-moi comme un de vos mercenaires. " —

" Et se levant, il vint vers son père. "— S. Aug. (Quest. évang.) Avant même qu'il comprit ce qu'était Dieu, dont il était si éloigné, mais qu'il commençait à chercher avec amour, son père le vit. L'Écriture nous dit avec raison que Dieu ne voit point les impies et les superbes, comme s'ils n'étaient pas présents à ses yeux ; car il n'y a que ceux qu'on aime dont on puisse dire qu'on les a toujours devant les yeux.

" Et il fut touché de compassion. " " Il accourut, se jeta à son cou, et le baisa. "

S. Chrys. (hom. sur le père et ses deux enfants.) Or, que signifie cette condescendance du père qui va à la rencontre de son fils ? c'est que nos péchés étaient un obstacle insurmontable qui nous empêchait d'arriver jusqu'à Dieu par nos propres forces. Mais pour lui qui pouvait parvenir jusqu'à notre infirmité, il est descendu jusqu'à nous ; et il baise cette bouche d'où était sortie la confession dictée par un cœur repentant, et que ce bon père a reçue avec tant de joie.

— S. Aug. (quest. Evang.) Ou bien encore, il accourt et se jette à son cou : parce que ce père n'a pas quitté son Fils unique dans lequel il est accouru jusque dans notre lointain pèlerinage ; car Dieu était dans Jésus-Christ se réconciliant le monde. (2 Co 5.) Il tombe sur son cou, c'est-à-dire, qu'il abaisse pour l'atteindre son bras, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ (1 Co 1, 24 ; Is 53, 1 ; Lc 1). Il le console par la parole de la grâce qui lui donne l'espérance de la rémission de ses péchés ; c'est ainsi qu'au retour de ses longs égarements, il lui donne le baiser d'amour paternel. Une fois entré dans l'Église, il commence la confession de ses péchés ; mais sans la faire aussi complète qu'il se l'était proposé : **" Et le Fils lui dit : Mon Père, j'ai péché contre le ciel et à vos yeux, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. "** Il veut obtenir de la grâce de Dieu ce dont il avoue que ses fautes le rendent indigne, car il n'ajoute pas ce qu'il s'était proposé de dire : **" Traitez-moi comme un de vos mercenaires. "** Lorsqu'il était sans pain, il désirait la condition des mercenaires, mais il la dédaigne avec une noble fierté après qu'il a reçu le baiser de son père.

S. Chrys. (Ch. des Pères gr.) Le père n'adresse point la parole à son fils, mais à ses serviteurs, parce que le pécheur repentant est tout entier à la prière, et ne reçoit pas une réponse verbale, mais prouve intérieurement les effets puissants de la miséricorde divine : **" Et le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa robe première et l'en revêtez. "**

— S. Aug. (quest. Evang.) Cette robe première, c'est la dignité qu'Adam a perdue par son péché : les serviteurs qui l'apportent, sont les prédicateurs de la réconciliation.... C'est le vêtement de la sagesse dont les apôtres couvrent la nudité de notre corps... Cette robe première, c'est le premier degré de la sagesse, parce qu'il en est une autre pour laquelle il n'y a point de mystère. L'anneau est le signe d'une foi sincère et l'emblème de la vérité : **" Et mettez-lui un anneau au doigt. "**, ou bien l'anneau au doigt c'est le gage de l'Esprit saint, à cause de la participation à la grâce dont le doigt est comme la figure.

S. Aug. (quest. Evang.): " **Et mettez-lui une chaussure aux pieds.** " — S. Chrys. (comme précéd.) pour protéger ses pas, et donner à sa marche plus de fermeté et comme symbole de la mortification des membres, car tout le cours de notre vie est comparé au pied dans les Écritures (Jb 23, 11 ; Ps 25, 12 ; Pv 3, 23 ; Si 6, 25 ; Si 1, 20), et les chaussures sont comme un symbole de mortification, puisqu'elles sont faites avec des peaux d'animaux qui sont morts.: " **Et amenez le veau gras,** " c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi appelé à cause du sacrifice de son corps immaculé ; et parce qu'il est une victime si riche et si excellente, qu'elle suffit à la rédemption du monde entier. Ce n'est pas le père lui-même qui met à mort le veau gras, mais il le laisse immoler à d'autres, car c'est par la permission du Père, et le consentement du Fils que ce dernier a été crucifié par les hommes.

" **Mangeons et réjouissons-nous.** " : " **Car mon fils que voici était mort, et il revit, il était perdu, et il est retrouvé.** " : " **Et ils commencèrent à faire grande chère.** " — S. Aug. (quest. Evang.) Ces festins de joie et cette fête se célèbrent aujourd'hui par toute l'Église répandue dans tout l'univers, car ce veau gras qui est le corps et le sang du Seigneur, est offert à Dieu le Père, et nourrit toute la maison. Ce festin est immolation : la parabole explique pourquoi elle est aussi action de grâces festoyante

vv. 25-32.

" **Cependant, poursuit-il, son fils aîné était dans les champs.** " — S. Aug. (Quest. évang.) Ce fils aîné, c'est le peuple d'Israël ; il n'est point allé dans une région lointaine, cependant il n'est pas dans la maison, il est dans les champs, c'est-à-dire, qu'il travaille pour acquérir les biens de la terre dans le riche héritage de la loi et des prophètes. Il revient des champs et approche de la maison, c'est-à-dire, qu'il désapprouve les travaux de son oeuvre servile, en considérant d'après les mêmes Écritures la liberté de l'Église : " **Et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit une symphonie et des danses,** " c'est-à-dire, ceux qui, remplis de l'Esprit saint, prêchaient l'Évangile dans une parfaite harmonie de doctrine : " **Et il appela un des serviteurs,** " etc., c'est-à-dire, qu'il se met à lire un des prophètes et cherche à savoir en l'interrogeant la cause de ces fêtes qu'on célèbre dans l'Église, dont il voit qu'il ne fait pas encore partie. Le prophète, serviteur de son père, lui répond : " **Votre frère est revenu,** " etc

" **Il s'indigna et ne voulait pas entrer.** " Cette indignation dure encore aujourd'hui, et ce peuple persiste à ne vouloir pas entrer. Mais lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Église, le père sortira dans le temps favorable, afin que tout Israël soit sauvé. (Rm 11, 23.26) :

" **Son père donc étant sorti, se mit à le prier.** " Les Juifs, en effet, seront un jour ouvertement appelés au salut apporté par l'Évangile, et cette vocation manifeste nous est ici représentée par la sortie du père, qui vient prier son fils aîné d'entrer. La réponse du fils aîné soulève deux questions : " **Il répondit à son père : Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais manqué à un de vos commandements,** " etc. Il est évident d'abord que cette fidélité à ne transgresser aucun commandement, ne doit pas s'entendre de tous les commandements, mais de celui qui est le premier et le plus nécessaire, c'est-à-dire, qu'on ne l'a jamais vu adorer d'autre Dieu que le Dieu, seul créateur de toutes choses (Ex 20, 3). Il n'est pas moins certain que ce fils aîné ne représente pas tous les Israélites, mais ceux qui n'ont jamais quitté le culte du vrai Dieu pour adorer les idoles. " **Et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis.**

— S. Ambr. Les Juifs demandent un chevreau, et les chrétiens un agneau ; aussi on leur délivre Barabbas, tandis que l'agneau est immolé pour nous. Le fils aîné se plaint qu'on ne lui ait point donné un chevreau, parce que les Juifs ont perdu les rites de leurs anciens sacrifices ; ou bien ceux qui désirent un chevreau sont ceux qui attendent l'Antéchrist. — S. Aug. (Quest. évang.) Cependant, je ne vois pas comment on peut appliquer les conséquences de cette interprétation, car il est souverainement absurde que ce fils, à qui son père dira bientôt : " **Vous êtes toujours avec moi,** " ait demandé à son père de croire à l'Antéchrist. On ne peut pas davantage voir dans ce fils ceux des Juifs qui devaient embrasser le parti de l'Antéchrist. Or, si ce

chevreau est la figure de l'Antéchrist, comment pourrait-il en faire un festin, lui qui ne croit pas à l'Antéchrist ? Mais si le festin de joie qui est fait avec ce chevreau signifie la joie produite par la ruine de l'Antéchrist, comment ce fils aîné du père peut-il dire que cette faveur ne lui ait jamais été accordée, puisque tous ses enfants doivent se réjouir de sa ruine ? Il se plaint donc que le Seigneur ne lui ait pas été donné en festin, parce qu'il le prend pour un pécheur, car comme cette nation considère le Sauveur comme un chevreau ou comme un bouc, en le regardant comme un violateur et un profanateur du sabbat, elle n'a pu mériter la faveur d'être admise à son festin. Ces paroles : "**Avec mes amis**," doivent s'entendre, ou des principaux des Juifs avec le peuple, ou des habitants de Jérusalem avec les autres peuples de Juda.

— S. Jér. (lett. 446, parab. du prod. au pape Damase), ou bien encore : " Vous ne m'avez jamais donné un chevreau, " c'est-à-dire, le sang d'aucun prophète ni d'aucun prêtre ne nous a délivrés de la domination romaine.

— S. Jér. Il ajoute : "**Vous avez tué pour lui le veau gras**." Le peuple juif confesse donc que le Christ est venu, mais par un sentiment d'envie, il refuse le salut qui lui est offert.

" **Alors le père lui dit : Vous, mon fils, vous êtes toujours avec moi.** " — S. Jér. On peut dire encore que les paroles du fils ne sont point l'expression de la vérité, mais d'une vaniteuse présomption ; aussi le père ne s'y laisse point tromper, et il cherche à calmer son fils par une autre raison, en lui disant : " Vous êtes avec moi, " par la loi qui vous enchaîne, non qu'il n'ait jamais été coupable, mais parce que son père l'a toujours retiré des occasions de péché par ses châtiments ? Rien d'étonnant d'ailleurs de voir mentir à son père celui qui porte envie à son frère.

— S. Ambr. Cependant ce bon père ne laisse point de vouloir le sauver en lui disant : " Vous êtes toujours avec moi, " ou comme juif, par l'observation de la loi, et comme juste par l'union plus intime avec Dieu.

S. Aug. (Quest. évang.) Vous possédez tout mais : "**Tout ce qui est à moi est à vous**," mais non pas comme si vous en étiez le maître. Il faut seulement l'entendre de différentes manières ; ainsi lorsque nous serons parvenus à la béatitude des cieux, les choses supérieures seront à nous pour les contempler, les êtres qui nous sont égaux pour partager leur sort, les créatures inférieures pour les dominer. Le frère aîné peut donc se livrer à la joie en toute sécurité. Et s'il veut renoncer à tout sentiment d'envie, il verra dès maintenant que tout est réellement à lui, les sacrements de l'Ancien Testament, s'il est juif, et ceux de la nouvelle loi, s'il est baptisé.

— S. Jér. (de l'enf. prod. à Damase.) Disons encore que toute justice en comparaison de celle de Dieu, n'est qu'injustice. De là ce cri de saint Paul : " Qui me délivrera de ce corps de mort ? " (Rm 8.)

Targum catholique de l'Evangile de Dimanche 28

1^{ère} lecture : Jérémie 17, 5-10 : «L'incurable cœur de l'homme, qui peut le connaître ?»
Evangile : « Le riche mourut ainsi ! »

CHAPITRE XVI v.1

Le précepte de l'aumône suivit immédiatement celui de la pénitence : "**Jésus disait encore à ses disciples : Un homme riche avait un économe**," etc. "**Et celui-ci fut accusé près de lui d'avoir dissipé ses biens.**" S. Jean Chrysostome. On rappelle alors cet économe et on lui ôte son administration : " Il l'appela et lui dit :

Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre gestion, car désormais vous ne pourrez plus la conserver. "

vv. 19-21

— Bède. Toute pauvreté n'a pas le privilège de la sainteté, comme aussi toute richesse n'est pas nécessairement criminelle, mais de même que c'est la vie molle et sensuelle qui déshonore les richesses, c'est la sainteté qui rend la pauvreté recommandable.

" **Voici un homme riche. Il était vêtu de pourpre et de fin lin** ». ... La pourpre est la couleur des habits des rois, on la tire de coquillages marins par une incision faite avec le fer. Ce que la Vulgate traduit par byssus est une espèce de lin très-blanc et très-doux.

— S. Chrysostome Cet homme recouvrait de pourpre et de soie, la cendre, la poussière et la terre, ou bien la cendre, la poussière et la terre portaient la pourpre et la soie. Sa table répondait à ses vêtements. Il en est ainsi de nous, telle est notre table, tels sont nos vêtements : " Et il faisait tous les jours une chère splendide. " " **Il y avait aussi un mendiant nommé Lazare.** " : Dans la parabole, on propose un exemple et on passe les noms sous silence. Le mot Lazare signifie qui est secouru ; en effet, il était pauvre et il avait Dieu pour soutien. (St. Grégoire dira à ce sujet : Remarquez encore que dans le peuple on connaît bien mieux le nom des riches que celui des pauvres ; or Notre-Seigneur nous fait connaître ici le nom du pauvre et passe sous silence le nom du riche, pour nous apprendre que Dieu connaît et chérit les humbles, tandis qu'il ne connaît point les superbes. Une nouvelle épreuve venait s'ajouter à sa pauvreté, il était victime à la fois de la pauvreté et de sa souffrance : " Il était couché à sa porte, couvert d'ulcères. ") Il était couché devant la porte, afin que le riche ne pût dire : Je ne l'ai pas vu, personne ne m'en a parlé. Il le voyait donc toutes les fois qu'il entra et sortait. Le Sauveur ajoute que ce pauvre était couvert d'ulcères pour faire ressortir par ce trait toute la cruauté du riche. O le plus malheureux des hommes, vous voyez votre corps dans celui de votre semblable, mourant et étendu à votre porte, et vous n'en avez aucune pitié ! Si vous êtes peu sensible aux commandements de Dieu, souvenez-vous au moins de votre condition, et craignez d'être un jour réduit à ce triste état. Mais encore la maladie trouve-t-elle quelque soulagement dans les richesses, quand elle les possède ; qu'elle est donc grande la misère de ce pauvre, puisque couvert de tant de plaies, il oublie ses douloureuses souffrances pour ne se souvenir que de la faim qu'il éprouve : " Il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, " et semblait lui dire : Faites-moi l'aumône de ce que vous rejetez de votre table, et faites-vous un gain avec ce que vous perdez.

S. Ambroise.... L'insolence et l'orgueil des riches se révèlent ici à des signes non équivoques : " Et personne ne lui en donnait. " Les riches, en effet, sont si oublieux de leur condition, qu'ils s'imaginent être d'une nature supérieure, et trouvent dans la misère même des pauvres un nouveau stimulant pour leurs voluptés, ils se moquent du pauvre, ils insultent aux malheureux, et ils vont jusqu'à dépouiller ceux dont ils auraient dû prendre pitié. " **Et les chiens venaient, ajoute le Sauveur, et léchaient ses ulcères.** "

vv. 22-26.

S. Chrysostome ... Nous avons vu quel a été le sort de chacun d'eux sur la terre, voyons quel est maintenant leur sort dans les enfers. Tout ce qui était temporel est passé, les voici en face de l'éternité. Tous deux sont morts, l'un est reçu par les anges, l'autre ne rencontre que les supplices : " **Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham,** " etc. De si grandes douleurs sont tout à coup changées en délices ineffables. Il est porté, parce que ses souffrances l'avaient épuisé, et pour lui épargner les fatigues de la marche ; et il est porté par les anges. Ce n'est pas assez d'un seul ange pour porter ce pauvre, ils viennent en grand nombre, comme pour former un chœur d'allégresse et de joie, chacun d'eux est heureux de toucher un aussi précieux fardeau. Ils aiment à se charger de tels fardeaux pour conduire les hommes au ciel. Or, il fut porté dans le sein d'Abraham pour s'y reposer de ses longues souffrances. Le sein d'Abraham, c'est le paradis. Les anges devenus ses serviteurs, ont porté ce pauvre et

l'ont déposé dans le sein d'Abraham, parce qu'au milieu du profond mépris dont il était l'objet sur la terre, il ne s'est laissé aller ni au désespoir ni au blasphème, en disant : ce riche, tout impie qu'il est, vit dans la joie et ne connaît pas la souffrance, tandis que je ne puis pas même obtenir la nourriture qui m'est nécessaire.

S. Grégoire ... Tandis que ces deux coeurs (celui du pauvre et celui du riche étaient sur la terre), ils avaient dans les cieux un seul juge qui préparait le pauvre à la gloire par les souffrances, et qui supportait le riche en le réservant au supplice : " **Le riche mourut aussi.** "

— S. Chrysostome Il mourut de la mort du corps, car son âme était morte depuis longtemps, il ne faisait plus aucune des oeuvres auxquelles elle donne la vie, toute la chaleur que lui communique l'amour pour le prochain, était complètement éteinte, et cette âme était plus morte que le corps. (II disc. sur Lazare.) Nous ne voyons pas que personne soit venu rendre à ce mauvais riche les devoirs de la sépulture comme à Lazare. Tant qu'il était heureux au milieu des jouissances de la voie large, il comptait un grand nombre de flatteurs complaisants, à peine a-t-il expiré, que tous l'abandonnent, car le Sauveur nous dit simplement : " **Et il fut enseveli dans les enfers.** " Mais pendant sa vie même, son âme était comme ensevelie et écrasée dans son corps comme dans un tombeau.

— S. Augustin Cette sépulture dans l'enfer signifie cet abîme de supplices qui dévore après cette vie les orgueilleux et ceux qui ont été sans miséricorde

S. Chrysostome. Le pauvre, pendant sa vie, trouvait un nouveau surcroît de souffrances dans son malheureux état, comparé aux jouissances et au bonheur dont il était témoin ; de même ce qui ajoutait aux tourments du riche après sa mort, c'était d'être plongé dans les enfers et d'être témoin du bonheur de Lazare, de sorte que son supplice lui était intolérable, et par sa nature, et par la comparaison qu'il en faisait avec la gloire de Lazare : " **Or levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments,** " etc. Il élève les yeux pour le voir au-dessus et non au-dessous de lui ; car Lazare était en effet au-dessus et lui au-dessous. Lazare avait été porté par les anges, et lui était en proie à des tourments infinis. Aussi Notre-Seigneur ne dit pas : Lorsqu'il était dans le tourment, mais " **dans les tourments,** " car il était tout entier dans les tourments, il n'avait de libre que les yeux pour voir la joie de Lazare. Dieu lui laisse l'usage de ses yeux pour augmenter ses souffrances en le rendant témoin d'un bonheur dont il est privé, car les richesses des autres sont de véritables tourments pour les pauvres.

S. Chrysostome (suite)... Il y avait sans doute parmi les pauvres beaucoup de justes, mais c'est celui qu'il a vu étendu à sa porte qui se présente à ses regards pour augmenter sa tristesse : " **Et Lazare dans son sein.** " Apprenons de là que ceux à qui nous aurons fait quelque injure s'offriront alors à nos regards. Or, ce n'est point dans le sein d'un autre, mais dans le sein d'Abraham que le mauvais riche voit Lazare, parce qu'Abraham était plein de charité, et que le mauvais riche est condamné pour sa cruauté. Abraham assis à sa porte recherchait les voyageurs pour les forcer d'entrer dans sa maison ; le mauvais riche repoussait ceux-là même qui demeuraient à sa porte.

(Toutefois ce n'est point à Lazare, mais à Abraham qu'il adresse la parole, peut-être par un sentiment de honte, et dans la pensée que Lazare qu'il jugeait par lui-même se ressouvenait de ce qu'il avait souffert : et surtout pour montrer qu'il ne veut toujours pas le considérer comme suffisamment digne :)

" **Et il lui cria.** " La grandeur de ses souffrances lui arrachait ce grand cri : " **Père Abraham,** " comme s'il lui disait : Je vous appelle mon père selon la nature, comme l'enfant prodigue qui a perdu tout son bien ; bien que par ma faute j'ai perdu le droit de vous appeler mon père : " **Ayez pitié de moi.** " C'est inutilement que vous exprimez ce repentir dans un lieu où la pénitence n'est plus possible ; ce sont les souffrances qui vous arrachent cet acte de repentir, ce ne sont point les sentiments du coeur. Je ne sais d'ailleurs si un seul de ceux qui sont dans le royaume des cieux peut avoir pitié de celui qui est dans les enfers. Le Créateur a compassion de ses créatures. Il est le seul médecin qui puisse guérir efficacement leurs maladies, nul autre

ne peut les en délivrer. " **Envoyez Lazare.** " Infortuné, tu es dans l'erreur, Abraham ne peut envoyer personne, il ne peut que recevoir. " **Afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau,** " Autrefois tu ne daignais pas même jeter les yeux sur Lazare, et maintenant tu réclames le secours de son doigt ; tu devais au moins lorsque tu vivais lui rendre le service que tu demandes de lui ; tu désires une goutte d'eau, toi qui autrefois voyais avec dégoût les mets les plus délicats. Voyez le jugement que, la conscience du pécheur porte contre lui, il n'ose demander que Lazare trempe son doigt tout entier. Voilà donc le riche réduit à mendier le secours du pauvre, qui souffrait autrefois de la faim ; les rôles sont changés, et chacun peut voir maintenant quel était le vrai riche, quel était le vrai pauvre. Dans les théâtres, quand vient le soir, et que les acteurs se retirent et quittent leur costume, ceux qu'on avait vus figurer sur la scène comme des généraux et des prêteurs, se montrent à tous tels qu'ils sont dans toute leur misère. C'est ainsi que lorsque la mort arrive, et que le spectacle de la vie s'achève, tous les masques de la pauvreté et des richesses tombent, et c'est exclusivement d'après les oeuvres qu'on juge quels sont les vrais riches, quels sont les vrais pauvres, et ceux qui sont dignes de gloire ou d'opprobre.

" **Pour me rafraîchir la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme** " S'il souffre de si cruels tourments, ce n'est point parce qu'il était riche, mais parce qu'il a été sans pitié.

S. Grégoire Pourquoi au milieu de ses tourments, demande-t-il une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue ? Parce que sa langue, par un juste châtiment, souffrait plus cruellement pour expier les excès de paroles qu'il avait commis au milieu de ses festins ; c'est en effet dans les festins que les intempérances de la langue sont plus fréquentes.

— S. Chrysostome Que de paroles orgueilleuses avait aussi proférées cette langue ! Il est donc juste que le châtiment tombe sur le péché ; et que la langue qui a été si coupable soit aussi plus sévèrement punie. Il est écrit : " **La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ;** " (Pv 18) et encore : " **Il faut confesser de bouche pour obtenir le salut,** " (Rm 10) (ce que son orgueil l'a empêché de faire. L'extrémité du doigt signifie la plus petite des oeuvres de miséricorde inspirée par l'Esprit saint).

" **Et Abraham lui dit : Mon fils.** " Voyez la bonté du patriarche, il l'appelle son fils par un sentiment de tendresse et de douceur ; mais cependant il n'accorde aucun secours à celui qui s'en est rendu indigne.

" **Souvenez-vous,** " lui dit-il, c'est-à-dire rappelez-vous le passé, n'oubliez pas que vous avez nagé au sein des délices, et que vous avez reçu les biens pendant votre vie, c'est-à-dire ce que vous regardiez comme les vrais biens ; il est impossible que vous régniez ici après avoir régné sur la terre, les richesses ne peuvent avoir de réalité à la fois sur la terre et dans l'enfer : " **De même que Lazare a reçu les maux.** " Ce n'est pas que Lazare les ait regardés comme des maux ; Abraham parle ici d'après les idées du riche qui regardait la pauvreté, la faim, les souffrances de la maladie comme des maux extrêmes. Lors donc que la violence de la maladie nous accable, que la pensée de Lazare nous fasse supporter avec joie les maux de cette vie.

— Il dit encore au riche : " **Vous avez reçu les biens dans cette vie,** " comme une chose qui vous était due. C'est-à-dire : Si vous avez fait quelque bien qui fût digne de récompense, vous avez reçu dans le monde tout ce qui vous revenait, des festins, des richesses, la joie qui accompagne une vie toujours heureuse et les grandes prospérités. Si au contraire Lazare a commis quelque faute, il a tout réparé par la pauvreté, la faim et l'excès des misères sous le poids desquelles il a gémi. Tous deux vous êtes arrivés ici nus et dépouillés, l'un de ses péchés, et c'est pour cela qu'il reçoit la consolation, en partage, l'autre, de la justice, et c'est pourquoi vous subissez un châtiment qui ne pourra jamais être adouci : " **Maintenant il est consolé ; et vous, vous souffrez.** "

— St. Grégoire :. Si donc vous avez souvenir d'avoir fait quelque bien, et que ce bien ait été suivi de bonheur et de prospérité, craignez que ce bonheur ne soit la récompense du bien que vous avez fait ; comme aussi lorsque, vous voyez les pauvres tomber dans quelques fautes, pensez que le creuset de la pauvreté

suffit .St Chrysostome :.... Vous me direz : N'y a-t-il donc personne qui puisse être heureux et tranquille dans cette vie et dans l'autre ? Non, c'est chose difficile et presque impossible ; car si la pauvreté n'accable, c'est l'ambition qui tourmente ; si la maladie ne déchire, c'est la colère qui enflamme ; si l'on n'est point en butte aux tentations, on est en proie aux pensées mauvaises. Or, ce n'est pas un médiocre travail que de mettre un frein à la colère, d'étouffer les désirs criminels, d'apaiser les mouvements violents de la vaine gloire, de réprimer le faste et l'orgueil, et de mener une vie pénitente et mortifiée. C'est là cependant une condition indispensable du salut.

..... Après la grâce de Dieu, c'est sur nos propres efforts que nous devons fonder l'espérance de notre salut, sans compter sur nos parents, sur nos proches, sur nos amis, car le frère même ne pourra racheter son frère (Ps 48, 8). C'est pour cela qu'Abraham ajoute : " **De plus, entre nous et vous est creusé pour toujours un grand chaos.** "

S. Ambroise . Un grand abîme existe donc entre le riche et le pauvre, parce qu'après la mort les mérites de chacun sont immuables : " **De sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas.** "

— S. Chrysostome..... Il semble dire : Nous pouvons vous voir, mais nous ne pouvons passer où vous êtes : nous voyons le danger que nous avons évité, et vous voyez le bonheur que vous avez perdu, notre joie est pour vous un surcroît de tourments, comme vos tourments, mettent le comble à notre joie.

— St Théophile On peut tirer de ces paroles un des plus forts arguments contre les partisans d'Origène, qui prétendent que les supplices de l'enfer auront un terme, et qu'un temps arrivera où les pécheurs seront réunis aux justes et à Dieu.

(et ces paroles : " Afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, " ne s'appliquent ni aux superbes, ni aux âmes sans miséricorde, mais à ceux qui se sont fait des amis avec les oeuvres de la charité).

vv. 27-31.

" **Et il dit : Je vous prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père.** " — S. Aug. (quest. évang.) Il demande qu'on envoie Lazare, parce qu'il comprend qu'il est indigne de rendre témoignage à la vérité, et comme il n'a pu obtenir le moindre rafraîchissement à ses souffrances, il espère beaucoup moins sortir des enfers pour aller faire connaître la vérité. — S. Chrys. (hom. sur le mauv. riche.) Voyez la perversité de cet homme, jusqu'au milieu de ses châtiments il ne peut reconnaître la vérité ; si Abraham est vraiment ton père, comment dis-tu : " Envoyez-le dans la maison de mon père ? " Tu n'as donc pas oublié ton père, tu ne l'as pas oublié, quoiqu'il ait été la cause de ta perte.

S. Grégoire Le supplice des réprouvés leur inspire quelquefois une **charité stérile**, et fait qu'ils sont portés alors d'un amour tout particulier pour leurs parents, eux qui, dans l'affection qu'ils avaient pour leurs péchés ne s'aimaient pas eux-mêmes, c'est ce qui lui fait dire : " **Car j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste qu'ils ne viennent pas aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.** "

: " **Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent.** "

S. Chrysostome C'est-à-dire, votre sollicitude pour le salut de vos frères, n'est pas plus grande que celle de Dieu, qui les a créés et leur a donné des docteurs pour les instruire et les exciter au bien. Moïse et les prophètes, ce sont les écrits de Moïse et les oracles prophétiques.

— S. Ambroise. Paroles par lesquelles Dieu montre jusqu'à la dernière évidence, que l'Ancien Testament est le ferme appui de notre foi, réprimant ainsi l'incrédulité des Juifs, et repoussant toutes les interprétations perverses des hérétiques.

" Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence. "

— S. Chrys.... ostome Comme il n'avait que du mépris pour les Écritures, et qu'il les regardait comme des fables, il jugeait ses frères d'après ses propres sentiments.

— S. Grégoire. de Nysse. Ces paroles contiennent encore une autre leçon, c'est que l'âme de Lazare est dégagée de toute sollicitude pour les choses présentes, et n'a pas un regard pour ce qu'elle a quitté. Le riche, au contraire, même après la mort, est encore attaché à la vie charnelle comme avec de la glu, car celui dont l'âme se plonge dans les affections de la chair, reste esclave de ses passions, même lorsque son âme est séparée de son corps. Abraham fait au mauvais riche cette réponse pleine de vérité : " S'ils n'écourent point Moïse et les prophètes, quelqu'un des morts ressusciterait, qu'ils ne croiraient point " parce qu'en effet, ceux qui méprisent les paroles de la loi, pratiqueront d'autant plus difficilement les préceptes du Rédempteur, qui est ressuscité des morts, qu'ils sont beaucoup plus sublimes.

S. Chrysostome Les Juifs sont une preuve que celui qui n'est point docile aux enseignements de l'Écriture, n'écouterait pas davantage un Jésus mort ressuscité à la vie, eux qui ont voulu tuer Lazare après sa résurrection et persécuté les Apôtres, bien qu'ils aient vu plusieurs morts ressuscités à l'heure du crucifiement (cf. Mt 27, 52). Mais pour vous convaincre encore davantage que l'autorité des Écritures et des prophètes est d'un plus grand poids que le témoignage d'un mort ressuscité, remarquez qu'un mort quel qu'il soit est un serviteur, tandis que tout ce qu'enseignent les Écritures, c'est Dieu, même qui l'enseigne. Ainsi donc qu'un mort ressuscite, qu'un ange descende du ciel, les Écritures sont beaucoup plus dignes de foi, car c'est le Seigneur des anges, le maître des vivants et des morts qui en est l'auteur. D'ailleurs, si Dieu avait jugé que la résurrection des morts pourrait être utile aux vivants, il n'eût pas omis ce moyen, de salut, lui qui se propose en tout notre utilité. Mais supposons de fréquentes résurrections de morts, on n'y ferait bientôt plus attention. Le démon se servirait de ce moyen pour introduire des doctrines perverses en cherchant à imiter ce miracle par ses suppôts. Il ne pourrait sans doute ressusciter réellement les morts, mais il ferait illusion aux yeux des spectateurs par certains artifices, ou en exciterait quelques-uns à simuler une mort véritable.

S. Augustin : On me dira : Si les morts n'ont aucun souci des vivants, comment ce riche a-t-il pu prier Abraham d'envoyer Lazare vers ses cinq frères ? Mais cette prière du riche suppose-t-elle nécessairement qu'il connût alors ce que faisaient ces frères ou ce qu'ils pouvaient souffrir ? Il portait donc intérêt aux vivants, mais sans savoir aucunement ce qu'ils faisaient ; de même que notre sollicitude s'étend aux morts, bien que nous ignorions complètement leur état actuel. On demande encore : Comment Abraham connaissait-il Moïse et les prophètes, c'est-à-dire leurs livres ? Comment avait-il pu savoir que le riche avait vécu dans les délices et Lazare dans les souffrances ? Nous répondons qu'il put le savoir, non pendant leur vie, mais après leur mort, lorsque Lazare le lui eut appris, explication qui ne détruit pas la vérité de ces paroles du prophète : **" Abraham ne nous a pas connus. "** (Is 63.) Les âmes des morts peuvent encore savoir quelque chose par le moyen des anges qui président aux choses d'ici-bas, L'Esprit de Dieu peut enfin leur révéler, soit dans le passé, soit dans l'avenir, ce qu'il leur importe de connaître.

S. Augustin Dans le sens **allégorique**, on peut voir dans ce riche la figure des Juifs orgueilleux, **" qui ne connaissaient point la justice de Dieu, et s'efforçaient d'établir leur propre justice. "** (Rm 10.) La pourpre et le lin sont le symbole du royaume : **" Le royaume de Dieu vous sera enlevé, "** (Mt 21.) Ces festins splendides, c'est l'ostentation de la loi dans laquelle ils se glorifiaient par orgueil et pour se faire valoir plutôt que de la faire servir à leur salut. Ce mendiant, du nom de Lazare, qui signifie celui qui est

assisté, représente la pauvreté des Gentils ou des publicains, qui obtiennent d'autant plus facilement du secours, qu'ils présument moins de leurs propres ressources.

— S. Grégoire Lazare, couvert d'ulcères, est la figure du peuple des Gentils, qui se convertit à Dieu et ne rougit pas de confesser ses péchés ; sa peau est couverte de blessures, car qu'est-ce que la confession des péchés, qu'une rupture de nos blessures intérieures ? Lazare, tout couvert d'ulcères, " **désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait,** " parce que ce peuple orgueilleux ne daignait admettre aucun Gentil à la connaissance de la loi, et qu'il laissait tomber les paroles de cette science comme les miettes de sa table.

— S. Augustin Les chiens qui venaient lécher les ulcères du pauvre, figurent, eux, ces hommes profondément corrompus, dévoués au mal, qui ne cessent de louer à bouche ouverte les œuvres d'iniquité qui sont l'objet des gémissements et des regrets publics de ceux qui les ont commises. Les cinq frères que le riche dit avoir dans la maison de son père, figurent les Juifs qui sont au nombre de cinq, parce qu'ils étaient soumis à la loi qui a été donnée par Moïse (cf. Jn 1, 17 ; 7, 19), et renfermée dans les cinq livres qu'il a écrits.

— S. Chrysostome Ou bien ce riche avait cinq frères, c'est-à-dire, les cinq sens dont il était l'esclave ; aussi ne pouvait-il aimer Lazare, parce que ses frères n'aiment pas la pauvreté. Ce sont ces frères qui t'ont précipité dans ces tourments, ils ne peuvent être sauvés s'ils ne meurent, autrement il est nécessaire que les frères habitent avec leur frère. Mais pourquoi demandes-tu que j'envoie Lazare ? Ils ont Moïse et les prophètes. Moïse a été lui-même pauvre comme Lazare, lui qui a estimé que la pauvreté de Jésus-Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Égypte (He 12), Jérémie, jeté dans un lac, y fut nourri du pain de la tribulation. (Jr 38.) Tous ces prophètes sont là pour enseigner tes frères, mais ils ne peuvent être sauvés qu'autant que quelqu'un ressuscite des morts, car ces frères, avant la résurrection de Jésus-Christ, me conduisaient à la mort ; il est mort, mais ces frères sont ressuscités, et maintenant mes yeux voient Jésus-Christ, mes oreilles l'entendent, mes mains peuvent le toucher. Ce que nous venons de dire est la condamnation des marcionites et des manichéens, qui ne veulent point admettre l'Ancien Testament. Voyez ce que dit Abraham : " **S'ils n'écourent pas Moïse et les prophètes,** " etc., paroles qui signifient : Vous faites bien d'attendre celui qui doit ressusciter des morts, mais c'est Jésus-Christ lui-même qui vous parle par la bouche des prophètes, et si vous les écoutez, c'est lui-même que vous écoutez.

— S. Grégoire Mais comme le peuple juif a refusé d'entendre dans le sens spirituel les paroles de Moïse, il n'a pu parvenir à celui que Moïse avait prédit et annoncé.

S. Ambroise On peut encore donner à cette histoire cet autre sens : Lazare est pauvre dans ce monde, mais il est riche aux yeux de Dieu. En effet, toute pauvreté n'est pas sainte, comme toute possession des richesses n'est pas nécessairement criminelle, c'est la vie molle et sensuelle qui déshonore les richesses, comme c'est la sainteté qui rend la pauvreté honorable. Ou bien encore, Lazare, c'est tout homme apostolique qui est pauvre par la parole et riche par la foi, qui s'attache à la vraie foi et ne recherche pas les vains ornements de la parole. Je comparerai cet homme à celui qui, souvent frappé de verges par les Juifs, offrait pour ainsi dire, à lécher aux chiens les ulcères de son corps (2 Co 11, 24 ; cf. Dt 25, 2.3). Heureux ces chiens qui ont léché les gouttes de sang qui décollait de ces plaies et qui remplit ainsi la bouche et le cœur de ceux qui doivent garder la maison, veiller sur le troupeau et le défendre contre les loups. Et comme le pain est la figure de la parole, et que la foi vient de la parole, les miettes de pain représentent certaines vérités de la foi et des mystères des Écritures. Les Ariens qui recherchent avec tant d'empressement l'appui de la puissance royale pour attaquer la vérité de l'Église, ne vous paraissent-ils pas comme revêtus de pourpre et de fin lin ? Comme ils prêchent l'erreur et le mensonge en place de la vérité, ils multiplient leurs pompeux discours. C'est ainsi que la riche hérésie a composé je ne sais combien d'évangiles, tandis que la foi pauvre s'en est tenu au seul Évangile qu'elle a reçu de Dieu. La riche philosophie s'est fait plusieurs

dieux, et l'Église pauvre n'a reconnu et adoré qu'un seul Dieu. Ces richesses ne vous semblent-elles pas être une véritable indigence, et cette indigence une véritable richesse ?

S. Augustin Ce récit peut enfin recevoir une autre interprétation. Lazare serait la figure du Seigneur, étendu à la porte du riche, parce que les humiliations de son incarnation l'ont abaissé jusqu'aux oreilles superbes des Juifs. Il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, c'est-à-dire, qu'il demandait aux Juifs les plus petites oeuvres de justice qui ne fussent pas enlevées par leur orgueil à sa table, c'est-à-dire à sa puissance, et qu'ils pussent au moins pratiquer, sinon sous l'influence d'une vie constamment vertueuse, au moins de temps en temps et par hasard, comme les miettes qui tombent de la table. Les ulcères, ce sont les blessures du Seigneur, les chiens qui venaient les lécher, ce sont les Gentils, que les Juifs regardaient comme immondes, et qui, cependant par tout l'univers, goûtent avec une pieuse suavité les plaies du Seigneur dans le sacrement de son corps et de son sang. Le sein d'Abraham, c'est le secret du Père, où Jésus-Christ est monté après sa résurrection ; il y a été porté par les anges, parce que ce sont les anges qui ont annoncé à ses disciples (Mt 28, 7 ; Mc 16, 7 ; Lc 24, 9), qu'il était remonté dans le sein du Père. L'interprétation que nous avons donnée plus haut peut s'appliquer au reste du récit, car le sein de Dieu peut très-bien s'entendre du lieu où (même avant la résurrection) les âmes des justes vivent dans la société de Dieu.

ANNEXE 2 Apocalypse : Méditation du chapitre SIX **(suite de notre montée dans l'Apocalypse johannique)**

INTRODUCTION mystique pour le CŒUR SPIRITUEL

Apocalypse 6

Apocalypse de Johannan.

Nous lisons tranquillement l'Apocalypse, et nous aimons beaucoup d'ouvrir ce livre ensemble, parce qu'il ouvre à l'intérieur de nous des espaces inépuisables d'amour, un amour qui ne vient pas du cosmos, un amour qui vient d'au-delà du cosmos.

Jean est juif, hébreux, mais il n'a pas écrit l'Apocalypse en araméen. Le livre de l'Apocalypse a été écrit en grec. Le livre canonique, inspiré et infaillible, est grec, et l'on n'a jamais vu un texte hébreu ou araméen de l'Apocalypse. J'aime bien cette phrase de l'Apocalypse (traduite du grec) parce qu'elle nous met dans l'esprit de ce que l'Apocalypse fait : **Bienheureux celui qui lit les paroles de ce livre, c'est-à-dire ceux qui les écoutent.**

Nous sommes ensemble, et nous allons lire en l'écoutant la Parole de Dieu. Ce qui sort de la bouche de celui qui lit émane d'une matrice cordiale collective, qui trouve son unité dans la grâce sanctifiante, celle du fruit des sept sacrements. Si nous vivons du fruit des sept sacrements, nous pouvons entendre l'Apocalypse ensemble (sinon, ce sera intéressant, mais...). Nous formons un seul corps dans les fruits des sept sacrements, et du coup, avec ma bouche, je lis, et je lis à partir de ceux qui savourent les fruits de l'Eglise, et nous entendons !.

Bienheureux celui qui lit et ceux qui écoutent la Parole de Dieu. L'Apocalypse est le seul livre de la Sainte Ecriture pour lequel cela soit dit de cette manière. Il faut qu'il y ait la grâce sanctifiante, il faut qu'il y ait le fruit des sacrements, il faut que nous soyons plusieurs : la source de la lecture de l'Apocalypse est une cellule vivante du Corps mystique vivant de Jésus vivant. A partir de là, quelque chose d'extraordinaire se produit : En grec :

Ex tou cosmou, kai péri tou tronou été.

Ex tou cosmou : vous êtes arrachés à ce monde cosmique (les énergies),

kai : puisque, c'est-à-dire,

péri tou tronou : vous êtes à l'intérieur du trône, dans l'éternité. Le trône de Dieu n'est pas dans les énergies cosmiques, et il faut être arraché de cela, sinon nous ne touchons pas à Dieu, nous ne pouvons pas le voir. Celui qui lit l'Apocalypse voit cela aussitôt : il le vit. Le voir est un miracle.

Nous en étions à la lecture des sept sceaux de l'Apocalypse ...

Résumons ce que l'Apocalypse nous a dévoilé :

St Jean vient de célébrer la messe, il a un peu plus de cent ans. Personne sur la terre n'a été mieux formé que Jean à l'époque de Jean-Baptiste, et le voici 88 ans plus tard, de travail du Saint Esprit et de travail du ciel...

Ex tou cosmou : il nous apprend à sortir de ce monde cosmique, être arraché à ce monde cosmique, et à nous laisser emporter jusqu'au Trône : C'est le jour du Seigneur. Saint Jean célèbre la messe, comme tous les jours, il communie, et tout à coup, le voici arraché à ce monde cosmique (il en a l'habitude, croyez-le bien). Le ciel s'ouvre. Dans le ciel de son intellect-agent, son intelligence incarnée, quelque chose se déchire, et il rentre à l'intérieur de ce *tremendum et fascinendum*, de cette frontière entre la grâce à l'état pur : Marie glorifiée, et la gloire.

Alors il entend une lumière, il se retourne (une mutation se fait, il est complètement converti, retourné : il vit de Dieu, de Jésus, de Marie) et il voit Jésus recouvert de la gloire de Marie.

Ayant vu Jésus recouvert de toute la gloire de Marie, aussitôt, tout le Corps mystique de Jésus lui est rendu présent : il le voit...

Saint Jean se retrouve dans le trône, **péri tou tronou**. Mais voici que lui sont montrées, avec Jésus dans la gloire, Joseph dans la gloire, Marie dans la gloire, quelles sont les décisions de Dieu pour l'univers, quelles sont les décisions de Dieu pour le ciel, quelles sont les décisions de Dieu pour la terre. Ces décisions sont dans la main du Père : dans la main du Père il y a une Révélation, un livre écrit devant et derrière, et secret puisque le Fils lui-même n'a pas autorité pour le donner : le Père seul.

Le livre est scellé de sept sceaux, personne ne peut l'ouvrir.

L'Agneau console saint Jean qui pleurait, pleurait abondamment, bien qu'il fut dans la gloire, dans l'extase, le ravissement, dans le comble de la béatitude. Il pleurait parce que personne ne pouvait ouvrir les secrets de l'Apocalypse, les sceaux du livre.

Enfin, il entendit que l'Agneau pouvait ouvrir les sept sceaux.

C'est ce que nous faisons avec lui : nous ouvrons les sceaux.

...

Nous avons vu l'ouverture du premier sceau : le cheval blanc ; l'ouverture du deuxième sceau : le cheval rouge feu ; le troisième sceau : le cheval noir ; le quatrième sceau : le cheval verdâtre. Tout est dans la main du Père. Dieu n'a pas besoin du ciel, Dieu est Dieu, mais quand Dieu a créé le ciel de la gloire éternelle, il l'a créé pour lui, et c'est à cette fin accomplie qu'Il a décidé de créer tout ce qui existe.

Le Père nous a prédestiné, en nous créant, à être dans le Christ Louange, Gloire et Sa vie dans le Fils

Avant de créer le temps, dans l'éternité, dans la création du ciel, dans la création du principe même, à partir duquel tout sera créé, il y a un secret. Pourquoi es-tu créé ? Pourquoi l'univers existe-t-il ? Pourquoi le ciel existe-t-il ? C'est un secret, et il y a sept secrets, sept sceaux, et c'est l'Agneau qui brise les sceaux.

Saint Jean sait très bien que l'Agneau manifeste Jésus crucifié, la plaie de Jésus, nous l'avons vu.

Et j'en termine avec notre introduction pour récapituler ce qui a déjà été vu :

Jean est englouti à l'intérieur de la Très Sainte Trinité glorieuse, et il voit que l'incarnation, la résurrection totale, toute la gloire de la résurrection, ne sont rien à côté de Jésus crucifié.

L'Agneau centralise tout au ciel.

Il va falloir passer par Jésus crucifié, mais vu d'en-Haut.

C'est merveilleux.

Du coup, nous pouvons ouvrir les sceaux..

Contemplation, vision : **Quand l'Agneau ouvre le premier des sept sceaux, je vois : j'entends** [je vois ce que j'entends] **le premier des quatre vivants** [le lion] **dire avec une voix de tonnerre** [avec la puissance du Saint Esprit] : **Viens et vois. Je vois** [donc à l'intérieur de ce qu'il entend dans la voix, c'est-à-dire la présence tonitruante et très puissante du Saint Esprit], **c'est à dire voici** [vois ici, vois ici toi aussi] **un cheval blanc**. Nous l'avions vu : **Quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entends le deuxième vivant** [le jeune taureau] **dire : Viens. Alors surgit un autre cheval, rouge feu. A celui qui est assis dessus, il a été donné d'arracher la paix hors de la terre. Il lui a été donné une grande épée.**

Le cheval blanc désigne l'Union Hypostatique.

Avant la création du monde, il y a l'Union Hypostatique :

Dieu ne crée pas en dehors de l'Union Hypostatique,

Ce qui veut dire qu'il va créer, mais que lui-même sera entièrement impliqué, engolfé dans sa création.

Jésus est entièrement un homme, mais toute la divinité inépuisable et inépuisée de Jésus s'est entièrement et substantiellement rendue présente dans Jésus.

Il n'y a pas de personne humaine en Jésus : la personne en Jésus est Dieu.

On appelle cela l'Union Hypostatique.

Le cheval blanc dépasse tout : il court dans le ciel, il court dans la terre, il part en vainqueur et pour vaincre encore.

Et nous avons tous été créés à partir de l'Union Hypostatique.

Dès que vous vous touchez (vous touchez votre être, vous ne touchez pas votre peau) et que vous vous dites : j'existe, si vous pouviez rentrer à l'intérieur de votre être, vous verriez son lien avec l'Union Hypostatique, le cheval blanc, et vous comprendriez qui vous êtes.

Nous avons tous été prédestinés dans le Christ.

Et le cheval rouge ? **Il lui fut donné un grand glaive.**

Bien-sûr, nous avons tous été prédestinés à la conception, prédestinés à vivre avec lui.

Le glaive montre la transVerbération :

Nous sommes prédestinés à être transVerbérés dans notre existence de corps, d'âme, d'esprit, de matière, de feu, de vie, de temps, d'éternité, sur la terre mais aussi au ciel, et au ciel si nous y avons acquiescé sur la terre.

Sainte Thérèse d'Avila fut transVerbérée vingt ans après son retour à la vie terrestre (la vie de la grande Thérèse lui a fait connaître une sorte de première mort dont elle sortit miraculeusement : heureusement pour elle qu'elle est revenue : elle était déjà consacrée, mais elle avait encore bien du travail à faire !).

La transVerbération veut dire que le glaive à double tranchant que nous avons vu dans la bouche de Jésus au chapitre 2, a traversé physiquement et ouvert une grande plaie dans le cœur de Marie au pied de la croix, dans le cœur de Thérèse d'Avila, dans le cœur biologique, physiologique d'un grand nombre de chrétiens. Médicalement, ils sont morts. Il est impossible que quelqu'un qui ne vit pas des sacrements puisse obtenir de vivre une expérience comme celle-là. En tous cas, on ne l'a jamais vu, et je ne suis pas prophète en vous disant qu'on ne le verra jamais. J'ai connu personnellement des dizaines de personnes transverbérées, et il y en a beaucoup d'autres que je connais parce qu'ils ne m'en ont pas fait la confidence. Les chrétiens sont formidables, s'ils ne sont pas hérétiques. Marie a été transverbérée, Thérèse d'Avila aussi. Vingt ans plus tard, lorsqu'elle est décédée, les médecins, sachant qu'elle avait été obligée de confier à son père spirituel qu'elle avait été transverbérée, ont vérifié : ils ont sorti son cœur, et encore aujourd'hui on sait le cœur de sainte Thérèse d'Avila traversé de part et part (un cœur n'est pas gros ; un jour j'ai vu mon cœur à la radio, il était presque aussi gros que mon poumon, alors le cardiologue m'a dit que j'avais un gros cœur : c'est plus facile à transverbérer) : une plaie de part en part, cicatrisée ; médicalement elle était morte depuis vingt ans.

Et c'est normal, dans la vie chrétienne.

Ex tou cosmou kai péri tou tronou été : nous sommes arrachés à ce monde cosmique, nous ne vivons tout de même pas à partir de la terre.

Au contraire, nous sommes ouverts à la transVerbération : c'est notre prédestination.

Nous avons été grâciés pour être transVerbérés.

Vivre homme sans la grâce n'est pas la volonté créatrice : Adam avait la grâce dans le Fils Bien Aimé..

Il faut que ce soit Dieu qui vive à travers nous, plus que nous qui vivions à travers le Tout.

Tout l'homme, comme dit Jean-Paul II

Même physiquement, et pas seulement spirituellement, mystiquement.

C'est le Verbe de Dieu qui nous fait vivre, c'est Jésus crucifié qui fait vivre notre cœur physique, notre respiration de chair, notre affectivité, notre contemplation, notre regard, notre sourire, notre visage.

Nous subsistons dans le Verbe de Dieu par une transVerbération.

C'est plus la Personne du Verbe Agneau qui vit à travers nous que nous-mêmes. Quand cela devient quelque chose d'incarné, de palpable, cela veut dire que nous sommes devenus chrétiens. Si c'est seulement une espérance, nous sommes chrétiens en puissance, pas encore en acte : « Je pourrais être chrétien un jour en acte ».

Or voici : l'Apocalypse nous déclare : Il faut passer de la puissance à l'acte.

Il y a un jugement à faire, tout de même ! Est-ce en puissance ou en acte ?

Pour tout le grand nombre, c'est en puissance, mais nous sommes prédestinés à ce que ce soit actuel.

C'est le cheval rouge, l'amour qui transVerbère.

Le glaive est transVerbération.

Nous sommes appelés à la transVerbération.

Dans la main de celui qui est sur le cheval rouge, il y a un glaive.

Dans la main de celui qui est sur le cheval blanc, il y a un arc.

Dans la main de celui qui est sur le cheval noir, il y a une balance.

C'est toujours Jésus, c'est l'Agneau et nous.

C'est le Verbe de Dieu qui porte tous ceux qui sont transVerbérés avec lui.

Lorsque l'Agneau ouvre le troisième sceau, j'entends le troisième vivant [le visage d'homme, l'humain] **dire : Viens.** Il ouvre le sceau (qui est dans la main du Père : donc le Père est présent). **Le troisième vivant** est Jésus, le Fils. **Viens**, la parole tonitruante de tout à l'heure, montre le Saint Esprit.

Et voici, vois ici, toi aussi. **Alors je vois**, c'est-à-dire vois. **Je vois**, alors vois ici.

Vois ici un cheval noir. Celui qui est assis dessus a une balance dans la main. J'entends comme une voix [traduisez toujours voix par présence] **du milieu des quatre vivants** [à l'intérieur de l'incarnation du Christ dans la gloire]. **Elle dit : un denier la chenisse de blé, un denier les trois chenisses d'orge** [l'eucharistie, la nourriture] **et attention, prenez bien garde à l'huile et au vin.**

Nous sommes prédestinés à nous nourrir de l'Eucharistie.

Nous sommes prédestinés à nous nourrir de ce qui est au ciel la nourriture de la première Personne de la Très Sainte Trinité. Nous sommes prédestinés à nous nourrir du pain qui est au ciel, et ce pain qui est au ciel est le Verbe, Agneau de Dieu. Il est l'immense ouverture de celui qui se livre en nourriture parce qu'il est Dieu au ciel avant la création.

Déjà il est tout déchiré dans le sein du Père pour être nourriture du Père.

Du coup le Père est vivant : il se nourrit du Fils.

Quand vous mangez une carotte, la carotte se transforme en vous, les cellules de la carotte se transforment en vos cellules par la digestion. Mais avec le pain vivant qui est au ciel, c'est le contraire. Le Père se nourrit de son Fils, et son Fils ne devient pas le Père : le Fils est dévoré, consommé, consumé, déchiré, assimilé, et du coup le Père est transformé dans le Fils, et il disparaît Lui-même en cette Unité. Mais comme le Fils lui-même disparaît, il ne reste plus que la vie divine : le Saint Esprit.

Parce que Dieu se nourrit et qu'il est nourriture, ils disparaissent tous les deux pour produire l'amour.

Le Saint Esprit.

Jésus le dit : **Je suis le Pain de Vie : Je suis** est le Père, **le Pain** est le Fils, **la Vie** est l'Esprit Saint.

L'eucharistie est la condition *sine qua non* de vivre de Un, c'est-à-dire de Dieu tout entier de l'intérieur, et de Trois, c'est-à-dire de la Très Sainte Trinité toute entière de l'intérieur. L'eucharistie fait cela, et c'est cela le jugement, le discernement. Nous sommes prédestinés à vivre de cette nourriture qui est celle de Dieu lui-même.

Dieu voulait se donner en nourriture, même avant le péché originel.

Sans le péché originel, il y aurait eu un certain accès à ce Pain venu du ciel, un peu à la manière par laquelle saint Jean après l'Assomption eut accès à ce mystère. Abraham a communiqué de la main de Melchisédech... Adam et Eve se seraient nourris de ce que donne ici le cheval noir.

Noir, parce que ce Pain nous sera toujours donné à travers la nuit totale de la foi :

Grâce à cela, ils auraient grandi au coeur du Mystère d'une certaine participation mystique, réelle et vivante à l'Union Hypostatique, d'une transVerbération et d'une participation vivante et intime à la Vie de la Très Sainte Trinité. Et au bout d'un certain temps ils auraient été tellement transformés par cette grâce jusqu'à atteindre un état de plénitude à la frontière de la gloire, qu'ils auraient été, comme Marie, emportés au ciel de la résurrection, pour avoir atteint par la foi une certaine grâce d'affinité avec la Très Sainte Trinité. Il n'y aurait jamais eu de surpopulation sur la terre. Dès qu'ils auraient été prêts, ils auraient été emportés, beaucoup plus vite que nous qui mettons péniblement 110 ans avant d'y arriver.

Voilà ce que voit Yohanan Ben Zebbedda : la prédestination et le livre de la prédestination.

Ce sont des secrets divins.

Quatrième sceau : **Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entends la voix du quatrième vivant** [l'aigle en plein vol] **dire : Viens. Je vois, kai** [simultanément] **voici** [vois toi aussi, puisque je le vois, tu le vois aussi, forcément, puisque dans l'Apocalypse nous sommes ensemble] **un cheval de couleur verte. Celui qui est assis dessus, son nom : la mort. Le shéol** [l'hadès] **le poursuit. Puissance leur a été donnée sur le quart de la terre de tuer par l'épée, par la famine, par la mort, par les bêtes de la terre.**

Dieu va créer, mais ne donne pas tout-tout-de-suite, en disant : « Je te gave, comme cela tu es obligé de m'aimer pour l'éternité, même dans le temps ; non, je donne tout, mais toi aussi tu vas te donner ». Dieu ne prédestine pas le monde qu'il crée à être créé dans la plénitude la perfection (nous le savons bien), et heureusement, parce qu'il va falloir que nous coopérions. S'il est tout seul à donner l'amour, alors où est le désir d'amour, où est l'accueil de l'amour, où est le don, où est l'échange de l'accueil et du don ? Où est l'amour ? Pour l'amour, il faut qu'il y ait une réciprocité dans l'accueil et le don. Les gens qui sont mariés le savent bien : l'amour est héroïque, parce qu'il faut faire sans arrêt le contraire de ce que nous ressentons, le contraire de ce que nous avons choisi, le contraire de nos persuasions les plus sacrées, les plus profondes, parce que dans ces trois domaines nous nous trompons totalement et tout le temps.

Choisir sa propre impression du sacré, sa propre persuasion, sa propre conviction profonde, sa propre sincérité avec la vérité, s'appelle une hérésie, *haireisis* en grec.

Hairesis = « C'est MON choix »

Ceux qui ne veulent pas aimer pensent comme cela, ils sont comme Lucifer, et c'est pour cela qu'ordinairement ils aiment bien les énergies, le domaine de la lumière qui actue le diaphane cosmique. C'est pour cela que ça va ensemble.

Le discernement est très facile. Jésus a expliqué aux apôtres que là était le discernement :

Ex tou cosmou kai péri tou tronou été.

Nous sommes arrachés à ce monde cosmique, c'est-à-dire que nous sommes dans le Trône, dans le sein du père de Jésus glorifié, Joseph glorifié, l'époux de l'Immaculée Conception glorifiée en une seule chair glorieuse sponsale dans l'Assomption, une seule résurrection avec Jésus.

Ça y est ? Nous sommes dans le Trône, dans son émeraude ?

Une porte s'ouvre : l'Agneau, les sceaux, le cheval vert...

Mais oui, ce n'est pas parfait, et il va donc falloir que le Christ (Dieu dans son Hypostase, Dieu transVerbérant tout, Dieu se donnant entièrement en nourriture) complète dans la création qu'il fait, tout ce que les créatures refuseront de faire.

Dieu ne peut pas obliger la création à aimer. Il lui donne tout pour cela, mais il ne peut pas l'obliger.

Il est donc prédestiné à réparer, à redonner la vie, à intégrer au fond tout ce qui a été détruit par les libertés créées, par le péché. Et nous sommes prédestinés à lutter pour que l'amour soit toujours premier, que notre opinion, notre impression et nos choix personnels passent toujours en dernier, tout à fait dernier, par rapport à toute l'humanité, pas uniquement vis-à-vis de celui qui est proche de nous. Nos opinions, nos impressions, nos envies, nos sincérités passent en dernier.

La sincérité est le piège de l'hérésie :

A cause de la sincérité, nous avons bonne raison de ne pas vouloir de la vérité :

Celui qui fait de la sincérité un absolu ne peut plus : c'est trop dur, c'est lui qui compte, ce qu'il éprouve, ressent, ce qu'il veut quant à lui. Le cheval vert, la vraie vie, montre que nous sommes appelés, prédestinés à mourir à nous-même !

A expirer. Dieu expire. En créant, il donne la vie.

Quand ma grand-mère attendait le quinzième de ses enfants, le médecin dit à mon grand-père Louis :

« Ecoutez, j'ai accouché tous vos enfants, mais cette fois-ci, c'est la mère qui va y passer, alors nous avons le choix : l'enfant ou la mère ? Je vous le dis comme ça, Monsieur Batiste. - Mais enfin docteur, c'est vous qui me dites ça ? Nous, nous sommes père et mère, donc nous donnons la vie. Et quand nous donnons note vie, nous mourons. Nous n'allons pas tuer celui à qui nous donnons la vie ! - Mais Monsieur, entre l'enfant et la mère ? - La mère donne sa vie. C'est la nature, la grâce, l'évidence... sauf pour les aveugles.

Ne vous inquiétez pas : ma grand-mère a encore vécu, un peu comme saint Jean après l'Assomption, quarante ans de plus.

Nous donnons notre vie, et quand nous donnons notre vie, nous mourons, c'est normal. Si vous n'êtes pas prêts à mourir pour vos enfants, il ne faut pas avoir d'enfants, il vaut mieux vous faire enfermer tout de suite à l'hôpital psychiatrique et légumiser tranquillement.

Ce déchaînement d'avorteurs dans le monde est effrayant, ce massacre est effrayant !

Les gens vivent de leurs impressions : « Sincèrement, je ne pourrai pas », alors l'enfant est avorté.

Ainsi vont les fantasmes des gens de ce monde. Si mon pauvre grand-père avait vu ça !

C'est **le cheval vert**. Dieu donne sa vie.

A l'intérieur de Dieu déjà, Dieu le Fils qui est Dieu vivant, la vie même de Dieu, la vie intérieure de Dieu, se laisse engloûtir à l'intérieur de la première Personne de la Très Sainte Trinité, dévoré par le Père. La fameuse **spiration d'amour** qu'il y a entre la première et la seconde Personne implique qu'il y ait **une expiration des deux**. Le Père expire dans le Fils, lequel lui-même expire dans le Père, et dans cette double expiration, cette mort intérieure, comme Dieu ne peut pas mourir, ils produisent ensemble la troisième Personne de la Très Sainte Trinité qui est Dieu tout entier à lui tout seul : Il procède du Père et du Fils.

Si le bleu n'expirait pas dans le jaune et que le jaune n'expirait pas dans le bleu, il n'y aurait jamais de vert : il n'y aurait jamais une seule couleur et pourtant trois.

Si le vert a des taches bleues et des taches jaunes, il faut secouer encore un peu : vous n'êtes pas morts jusqu'au bout... C'est cela, le cheval vert. Nous sommes prédestinés à mourir d'amour. **Dieu veut créer des êtres qui vont mourir d'amour : l'amour fait leur vie et ils en meurent.**

Quand tu aimes, tu donnes ta vie : extase, ravissement, tu es arraché hors de toi,

C'est l'autre qui vit.

...

L'amour est une expiration, une trans-spiration, une aspiration, nous sommes transpercés par l'amour, parce que l'amour est au-delà de l'un et de l'autre, vous comprenez ?

Jésus sur la croix aurait pu mourir à cause des clous, à cause du fait qu'il avait perdu tout son sang, mais l'Evangile nous dit que ce n'est pas à cause de cela qu'il est mort. Il est mort parce que l'amour qu'il avait pour Dieu le Père, et pour son père aussi, saint Joseph qui était dans les limbes, était tellement fort qu'il a été arraché à lui-même. C'est l'amour qui a tué Jésus, ce n'est pas la croix. Et ce ne sont pas les plaies, ce ne sont pas les coups, mais

c'est l'amour qui a produit la déchirure totale, substantielle qu'il y a eu entre son âme humaine et son corps. Et cette immense déchirure recrée glorieusement dans l'éternité du Verbe, est ce que nous appelons l'Agneau de Dieu.

Une porte s'ouvre dans cette grande déchirure, et nous nous engouffons dedans.

Cheval vert de l'Apocalypse : nous sommes prédestinés à vivre de cet amour incarné de Dieu lui-même.

Maintenant nous pouvons continuer. Mon introduction est terminée !

Quand il ouvre le cinquième sceau, je vois sous l'autel ceux qui ont été égorgés à cause du Verbe de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient. Ils crient à grande voix et disent : Jusques à quand, Maître sacré et véridique, ne juges-tu pas, ne venges-tu pas notre sang sur les habitants de la terre ? Il leur est donné alors à chacun une robe blanche, et il leur est dit de se reposer encore un peu jusqu'à ce que soit au complet le nombre de leurs co-serviteurs et leurs frères, ceux qui vont trouver la mort comme eux aussi. C'est alors que je vois que quand il ouvrit le sixième sceau, survint un grand tremblement de terre.

Le cinquième sceau, la prédestination de l'innocence crucifiée, est très intéressant.

Saint Jean voit cela sous l'autel.

L'autel représente le cœur : le Verbe de Dieu a pris chair sur l'autel du cœur de Marie

L'autel représente le cœur de Marie, le cœur de la Jérusalem spirituelle, le cœur de l'ensemble de tous ceux qui ont la lumière surnaturelle de la foi dans la plénitude de la grâce sanctifiante en un seul corps.

Sous l'autel (et non pas dans le Trône), il y a les âmes de tous ceux qui ont été égorgés à cause du Verbe de Dieu. Ils sont encore dans le temps et ils disent : **Mais jusques à quand ?** Qui sont ces égorgés du Verbe de Dieu ?

Nous sommes créés par Dieu dans l'innocence d'un oui à l'amour,... et neuf mois avant de naître nous savons parfaitement tout cela,nous avons l'essentiel de notre oui et des quatre sceaux.

Mais il y a les démons, les esprits déchus, nous en sommes quand même récepteurs, nous sommes tout-petits.

Il va falloir lutter de manière très inégale contre ces immenses et très puissants et très séduisants êtres de lumière pure, de sincérité d'amour purement créé, et uniquement pour le créé, le caprice d'amour. Je ne parle pas de l'amour frelaté, c'est trop gros. Non, je parle d'un amour très lumineux, mais uniquement créé. Devant des adversaires, des ennemis, des êtres déchus aussi considérablement forts, nous ne pouvons pas nous battre. Une crucifixion de notre innocence commence. Tous, nous nous trouvons crucifiés dans notre innocence. Quel est l'être humain sur la terre qui n'est pas crucifié dans son innocence ? Le oui que nous avons dit avec la plénitude de notre innocence divine originelle, est-ce que nous le disons encore aujourd'hui avec la même force, avec la même plénitude ? Non, nous sommes crucifiés dans notre innocence, et ça dure.

Il faut que nous luttons tout le temps contre nous-même.

Dieu nous appelle ici à déposer notre innocence crucifiée dans l'innocence triomphante du Christ pour trouver en lui ce complément de vie, et pour que ce soit supportable de vivre à travers le temps.

Jusques à quand ?

Nous sommes prédestinés à lutter dans le temps, jour après jour, seconde après seconde, sans désespérer.

Tel se présente à nous le mystère de la patience, le mystère du temps.

Le monde angélique, lui, a été créé avant que Dieu ait créé le temps.

...Tandis que nous, les hommes, sommes pétris de terre : nous sommes créés avec de la matière spirituelle dans le temps, nous devons lutter. Nous allons faire d'innombrables actes d'amour de Dieu, un amour qui gravira les degrés de profondeur de l'Amour ... L'Ange n'a pu se fixer qu'en un seul degré, ce qui fait sa gloire ... hiérarchique !

C'est ce qui fait notre supériorité écrasante par rapport aux anges.

Nous sommes dans un mystère de martyre, de lutte continuelle et héroïque pour l'amour, pour Dieu.

Par exemple, quelqu'un est arrivé et sous vos yeux, sciemment, froidement, il a tué votre fille unique. C'est terrible, difficile de pardonner ! Et vous, vous allez lui pardonner une fois, et je vous assure que quatre secondes après vous n'avez plus envie de lui pardonner. Vous pardonneriez une deuxième fois, et vous serez obligés de lui pardonner un million de fois jusqu'à votre mort. Il aura fait un acte, et vous aurez produit un million (si je puis dire) d'actes de même poids contraire. Pour un péché, il y aura une gloire un million de fois plus forte, même centuplé, et quand je dis centuplé, c'est dix à la puissance du Verbe de Dieu, qui ne cessera de pénétrer les cieux.

C'est le cinquième sceau. Supposons que vous ayez tué quelqu'un (plus c'est gros, mieux on comprend, hélas), vous demandez pardon, vous allez vous confesser, vous demandez pardon au Seigneur, vous demandez pardon à Jésus, Jésus demande pardon pour vous. Eh bien, vous allez demander pardon jusqu'à votre mort. A chaque oraison, quand cela vous revient, vous redemanderez pardon. Vous avez péché une fois, mais combien de fois allez-vous demander pardon ? Heureusement que vous n'oubliez pas. Lorsque vous demandez pardon, vous recevez le pardon, complètement, la première fois. Mais vous le recevez une deuxième fois, une troisième fois, une quatrième fois, une cinquième fois.

Un adorateur demande Pardon et il adore

Il adore pour pardonner... Son Adoration est un Pardon d'éternité

Pardon donné, Pardon reçu, Pardon assoiffé du Don parfait ...

Sept sceaux du cœur s'ouvrent en celui qui déborde d'Adoration et de Pardon spirituel et vrai.

Heureuse faute qui vous a valu une telle surabondance de dons parfaits et de gloire !

Lecture des sixième et septième sceau : Chapitre 6, 9-17 : Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.

Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau ; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ?

Chapitre 7, 1-17 : Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit : Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël : de la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ; de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ; de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issacar, douze mille ; de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau.

Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu, en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen ! Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Pour les gros malins :

Dans la cave de quoi aller chercher de vieux documents réservés aux parcoureurs

Secret si vous avez perdu trace d'un exercice : retrouvez le
En allant le chercher sur le garage ftp du parcours

Pour cela : tapez

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/>

et ajoutez à cette adresse ce que vous recherchez et dont voici la liste :

(avantage : si un de ces documents apparait, il apparait avec ses mises à jour tout au long du parcours tout en gardant la même dénomination)

15-3Janvier2016PriereAutoriteEtMatines.mp3
2016.01.docx
apocalypse2007.rtf
CEDULE1.docx
CEDULE2.doc
CEDULEmenu4.doc
CharteRetraite.docx
Combatspirituel.doc
Discernement spirituel ou metapsychique (session Apaiser la souffrance 2004).pdf
Discernement spirituel ou metapsychique (session Apaiser la souffrance 2004).rtf
MONDENOUVEAUlivre.jpg
Parcours-ExemplesEchanges.docx ou .pdf
Parcours-Preambule3.docx ou.pdf
Parcours-Preambule6MouvementsDansOraison.mp3
Parcours-PreambulesCareme2016.docx ou .pdf
CharteCedulesPosts.docx ou .pdf
ParcoursCareme2016CharteEtCedules.docx o .pdf
PreambuleSixieme.docx ou .pdf
PreambuleSixieme.pdf
PriereAuxCoeursUnisAscension2015.mp3
Psaume90Messe20Decembre2015.mp3
Psaume90MesseAuroreEpiphanie3Janvier2016.mp3

EXEMPLE je veux l'ensembles des Cédules jusqu'à aujourd'hui ?

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/> + [CharteCedulesPosts .pdf](#)

=

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/CharteCedulesPosts.pdf>

--